UNIVERSITÉ DU BURUNDI
GRENIER DU SAVOIR DU BURUNDI
Dépôt institutionnel officiel
https://repository.ub.edu.bi

Eglise évangélique des amis face aux crises socio-politiques burundaises : cas des crises de 1972 et 1993

Bigirimana, Claver; Sous la direction de : Dr Albert Nibimenya

2013
UB, FLSH
https://repository.ub.edu.bi/handle/123456789/1510

Document téléchargé depuis le **Grenier du Savoir du Burundi** — https://repository.ub.edu.bi

UNIVERSITE DU BURUNDI

FACULTE DES LETTRES ET SCIENCES HUMAINES

DEPARTEMENT D'HISTOIRE

Option : Science politique



EGLISE EVANGELIQUE DES AMIS FACE AUX CRISES SOCIO-POLITIQUES BURUNDAISES : Cas des crises de 1972 et 1993.

Par

Claver BIGIRIMANA

Sous la direction de :

Dr Albert NIBIMENYA

Mémoire présenté et défendu publiquement en vue de l'obtention du grade de Licencié en Histoire

Bujumbura, juin 2013

DEDICACE

A nos parents,

A nos frères et Sœurs,

A nos regrettés frères,

A notre chère épouse,

A notre regretté fils ainé Doux Calvin,

A tous nos cousins et cousines,

A tous nos neveux et nièces,

A tous nos amis et connaissances.

REMERCIEMENTS

Au terme du présent travail, c'est pour nous une occasion sans égal de témoigner nos sentiments de gratitude à tous ceux qui ont contribué, de près ou de loin à son aboutissement.

Notre gratitude va en premier lieu au Professeur Albert Nibimenya, promoteur et directeur de ce travail, qui, malgré ses multiples occupations en a suivi le déroulement avec compétence et une entière disponibilité et simplicité. Sa franche collaboration, ses conseils, sa rigueur scientifique ainsi que ses encouragements nous ont été d'un grand intérêt.

Nous tenons ensuite à remercier sans réserve tous les éducateurs qui, depuis l'Ecole Primaire jusqu' à l'Université du Burundi, ont contribué à notre formation intellectuelle, spirituelle et morale et plus spécialement aux professeurs de la faculté des Lettres et Sciences Humaines, département d'Histoire ; qu'ils trouvent ici le couronnement de leurs efforts.

Nous réitérons nos sincères remerciements à nos familles, spécialement à nos parents, à notre épouse, à la famille David Niyonzima, à la famille Thomas Sibomana qui ont tout fait pour assurer la relève afin que nous franchissions ce stade. Leur patience, leur tendresse et leur affection seront toujours inoubliables.

Il serait impossible de citer les noms de tous ceux qui ont contribué à la réalisation de ce projet. Qu'ils veuillent retrouver ici l'expression de notre profonde gratitude.

Enfin, nous ne saurions oublier tous les camarades de classe, tous nos amis, qu'ils trouvent dans ce mémoire l'expression de la sincère reconnaissance d'un ami.

Claver BIGIRIMANA

SIGLES ET ABBREVIATIONS

HROC : Healing and Rebuilding Our Communities

FWA : Friend's Women Association

THARS : Trauma Healing And Reconciliation Services

MI-PAREC : Ministère de Paix et Réconciliation sous la Croix

PIB : Produit Intérieur Brut

RPP : Régie des Productions Pédagogiques

EEA : Eglise Evangélique des Amis

EEAB : Eglise Evangélique des Amis du Burundi

A.A : Assemblée Annuelle

CNEB : Conseil National des Eglises du Burundi

ONG : Organisation Non-Gouvernementale

FRODEBU : Front pour la Démocratie au Burundi

FROLINA : Front pour la Libération Nationale

RN2 : Route Nationale n°2

C.A : Conseil Annuel

C.M : Conseil Mensuel

C.T : Conseil Trimestriel

LISTE DES TABLEAUX ET FIGURES

I. Tableaux

Tableau 1 : Les statistiques de l'EEAB en 2012 41

Tableau 2 : Evolution démographique des fidèles de l'EEA depuis avril 1934 (date de son arrivée au Burundi) jusqu'en décembre 2012 au Burundi 60

II. Photo et Carte

Carte: Occupation spaciale de l'EEA B en Décembre 2012.....33

Photo n°1 : Première station et Eglise-mère de l'EEAB construite en 1934 à Kibimba.....42

Carte : Le Burundi en 1972 66

RESUME DU MÉMOIRE

Sujet du Mémoire : **« Eglise Evangélique des Amis face aux crises socio-politique burundaises : Cas des crises de 1972 et 1993 »**

L'Eglise Evangélique des Amis est une Eglise pacifiste qui a pour mission principale d'évangélisation. Son arrivée au Burundi a été utile non seulement pour les Burundais mais aussi pour les étrangers qui y habitaient.

Comme tant d'autres institutions qui oeuvraient au Burundi, l'Eglise Evangélique des Amis a été touché par différentes crises qui ont sécoué notre pays. Parmi ces crises les plus frappantes sont celles de 1972 et de 1993.

L'objectif global dans notre travail est de montrer à nos lecteurs que l'Eglise Evangélique des Amis du Burundi s'est montrée faible d'une part et courageuse d'autre part devant les deux crises. Son attitudes dépendait d'une crise. Faible en 1972 et courageuse en 1993.

Pour l'illuster clairemet, nous avons montré que depuis sa création en Angleterre au 17ème Siècle par George Fox, jusqu'à son arrivée au Burundi en 1934 par Arthur Benton Chilson, l'Eglise Evangélique des Amis a été caractérisé par un esprit rassembleur des fidèles pour leur montrer le chemin du Christ même si elle a rancontré beacoup de difficultés. C'est ce que le premier chapitre analyse. La terreur de la rébellion du sud et sud-ouest du pays, l'intimidation des dirigeants du pays de l'époque pendant la répression, la mort scandaleuse d'une multitude des Burundais innoncents en 1972 ont procuré la peur des leaders de l'Eglise et surtout des missionnaires pour ne rien faire afin de protéger les leurs. C'est la matière du deuxième chapitre. Pourtant, l'Eglise Evangélique des Amis n'a pas été toujours dominée par la faiblesse, elle s'est plus tard montrée courageuse en 1993 en faisant des actions louables pour sauver les vies en danger et aider les sinistrés de la guerre. C'est ce que le troisième chapitre nous montre.

Au bout du travail, nous avons conclu que les fidèles de l'Eglise Evangélique des Amis du Burundi sont majoritairement Hutus non pas parce qu'il y a des divisions éthniques au sein de cette Eglise mais cela est lié à la région de sa première implantation dominée par les Hutus.

TABLE DES MATIERES

DEDICACE i
REMERCIEMENTS ii
SIGLES ET ABBREVIATIONS iii
LISTE DES TABLEAUX ET FIGURES iv
RESUME DU MÉMOIRE v
TABLE DES MATIERES vi
INTRODUCTION GENERALE 1
CHAPITRE I : HISTORIQUE DE L'EGLISE EVANGELIQUE DES AMIS DANS LE MONDE ET AU BURUNDI 6
I.1. L'Eglise Evangélique des Amis dans le monde : sa naissance et son expansion 6
I.1.1. Explication de quelques concepts clés 6
I.1.2. Naissance de l'Eglise Evangélique des Amis 9
I.1.3. Expansion du Quakerisme en Europe et dans le monde 11
I.2. L'arrivée de l'EEA au Burundi 17
I.2.1. Les objectifs principaux de l'EEAB 20
I.2.2. Pourquoi avoir choisi les terres de Kibimba pour y construire le Centre-mère de l'EEA au Burundi ? 21
I.2.2. Augmentation progressive des fidèles de l'EEAB 22
I.2.3. Les missionnaires qui ont œuvré pour l'EEA Burundi 25
I.2.4. Les Changements périodiques d'appellation du Quakerismes au Burundi 27
I.3. L'EEA au Burundi aujourd'hui 28
I.3.1. Organisation 30
I.3.2. Quelques personnalités importantes de l'EEA et leurs attributions 34
CHAPITRE II : L'EGLISE EVANGELIQUE DES AMIS FACE A LA CRISE DE 1972 43
II.0. Introduction 43

II.1. Bref aperçu de la crise de 1972.....45
II.2. L'EEA, une association entièrement touchée par la crise de 1972.....53
II.3. Pourquoi dit-on que l'EEAB a été beaucoup victime de la crise de 1972 ?....61
II.4. Le comportement de l'EEAB face à la crise de 1972.....63
CHAPITRE III : L'EGLISE EVANGELIQUE DES AMIS DU BURUNDI ET LA CRISE DE 1993. 67
III .0.Introduction 67
III.1. Déroulement de la crise de 1993 au Burundi.....67
III.2. L'impact de la crise de 1993 sur l'EEAB 76
III.3. Le comportement de l'EEA face à la crise de 1993 au Burundi.....79
CONCLUSION GENERALE.....83
REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES 84
ANNEXES 88

INTRODUCTION GENERALE

Depuis l'indépendance, la société burundaise et toutes ses composantes connaissent un long conflit né des divisions ethniques. Ce conflit n'a cessé d'exister et il a provoqué des crises qui ont été caractérisées par de graves hostilités. La crise de 1972 comme celle de 1993 ont emporté une multitude des Burundais innocents y compris certaines hautes autorités du pays.

L'EEA qui existait déjà au Burundi depuis 1934, n'a pas été épargnée par ces crises. Rendue très faible par la mort et l'exil de ses fidèles, cette Eglise est tombée dans le déclin. Après une longue durée de silence et d'inactivité, l'EEA s'est efforcée de renormaliser ses activités et de faire des actions louables.

Les deux périodes de crises nous ont montré que durant cette longue durée du conflit, les Burundais n'ont pas dialogué afin de résoudre pacifiquement leurs problèmes. Mais, certaines organisations, surtout les Eglises ont montré leur place non négligeable dans le retour de la paix et de la tranquillité au Burundi. L'Eglise Evangélique des Amis, avec ses enseignements basés sur l'amour et le pardon entre les hommes, a beaucoup contribué à la réconciliation des Burundais en conflit et au retour de la paix dans notre pays.

L'Eglise Evangélique des Amis n'a pas réagi de la même manière face à toutes ces crises puisqu'elles n'ont pas eu le même impact sur cette Eglise. Cette Eglise n'a pas non plus oublié d'aider les sinistrés même si c'était une tâche rendue très difficile par l'insécurité que le Burundi connaissait.

II. Justification de la pertinence scientifique et sociale du sujet

Le choix du sujet de notre recherche n'a pas été dicté par un simple hasard. Il est né d'une motivation, d'un intérêt précis qui est à l'origine de cette recherche. A ce propos, A.LEON dit : «*L'élaboration d'un sujet de recherche suppose d'abord un intérêt réel pour le thème que l'on se propose d'explorer*».[1]

Beaucoup de pays africains, surtout ceux des Grands Lacs, ont connu dans leur histoire récente, des conflits violents liés souvent aux appartenances ethniques. Le Burundi, l'un de ces pays des Grands Lacs, a connu des guerres ethniques successives, les unes après les autres sans trouver une solution définitive. Une guerre qui prend fin sans que les protagonistes aient la volonté d'éliminer ses germes entraîne la naissance rapide ou même immédiate d'une autre guerre. Au Burundi, chaque guerre qu'a connue le pays après son indépendance apparaît comme conséquence de la précédente avec un caractère vengeur ou d'autodéfense et haineux.

Le retour de la paix dans le pays n'est pas l'affaire d'une seule personne ou d'une seule institution, c'est un devoir pour tout le monde, qu'on soit intéressé ou pas. L'EEA, en tant qu'institution importante pour le pays, doit agir contre la guerre et combattre pour le retour de la paix durable au Burundi.

Pour choisir ce sujet, j'ai été inspiré par le rôle de l'EEA, sa force et son influence dans la société depuis son arrivée au Burundi en 1934. Depuis les 79 années que cette Eglise existe dans notre pays, les jeunes, les adultes et les vieillards sont conscients de son existance au Burundi. De part ses œuvres (constructions des écoles, hôpitaux, assistance humanitaire), la population burundaise la connaît .

---

[1] LEON, A. *Manuel de psychopédagogie expérimentale*, Paris, PUF, 1977, p.48

Les problèmes sociopolitiques de notre pays devraient être résolus par tous les Burundais en créant un cadre de dialogue entre toutes les composantes de la société et dans tous les secteurs du pays sans ignorer le rôle de l'Eglise. Cela a été fait mais le problème existe encore. La preuve en est que les provenances régionales, l'appartenance ethnique et politique comptent lorsqu'on veut être membre du gouvernement.

Notre travail est comme un guide qui proposera une autre voie de sortie pour que le Burundi connaisse une paix durable et pour qu'il soit gouverné par ceux qui le peuvent mais non pas ceux qui le veulent. Ce travail évoquera aussi les méfaits de la guerre et éveillera tous les Burundais et étrangers à toujours à résoudre leurs problèmes pacifiquement. Compte tenu de ses enseignements et surtout de son courage l0.'Eglise Evangélique des Amis apparaît aujourd'hui comme l'une des Eglises les plus importantes dans la résolution pacifique des conflits et à la bonne gouvernance au Burundi.

III. La problématique

Lorsqu'il y a conflits incessants dans un pays, cela signifie l'existence des protagonistes et le rejet des facilitateurs ou même des médiateurs.

Au Burundi, il était difficile de reconnaître la force de l'Eglise pour trouver la solution des problèmes causés par des conflits ethniques que le pays a connus depuis son indépendance . L'Eglise Evangélique des Amis apparaît comme l'une des institutions qui peuvent agir positivement dans le pays lorsqu'il est dans une situation difficile. Pourtant, certains dirigeants qui se sont succédés au pouvoir n'ont pas pensé à l'i mportance de cette Eglise dans la recherche de la paix et du dévéloppement économique durable au Burundi et surtout aux bonnes relations sociales entre Burundais malgré leurs différences éthniques.

De ce fait, plusieurs questions se posent. Pourquoi la participation de l'EEA dans la recherche de la paix au Burundi ? Est-il nécessaire que l'EEA s'ingère dans les affaires politiques du pays ? Les chefs du gouvernement ont-ils pensé à cette Eglise ? L'ignorance des Eglises qui a caractérisé certains dirigeants peut-elle être l'une des causes des conflits ethniques incessants au Burundi ? L'EEA est-elle capable d'agir en cas de conflits ou d'autres problèmes qui surgissent dans le pays ? Cette confession religieuse a-t-elle été touchée par les crises qu'a connues le Burundi ? Est-il possible ou faisable que l'EEA réconcilie les groupes en conflits au Burundi ? Si oui, quels sont ses moyens de réconcilier les parties en conflits ? La meilleure résolution des conflits se fait par dialogue ? Ou par violence ?

Pour répondre à toutes ces questions, nous allons nous baser sur la théorie de moyenne portée de Robert King MERTON. Selon ce dernier, « *le fait étudié est rapporté dans le cadre d'une société historiquement et socialement située* »[2]. Cela signifie qu'un fait étudié d'une société quelconque peut entraîner le changement de cette dernière. Nous pouvons aussi dire qu'à force d'annoncer un fait, on finit par créer les conditions de la validité du fait. Notre hypothèse est que les crises de 1972 et de 1993 auraient fortement touché l'Eglise Evangélique des Amis comme elles ont frappé les autres institutions ou associations qui œuvraient au Burundi à ces époques. L'EEA, serait une des institutions non négligeables au Burundi, capable d'agir ou de réagir contre un événement sanglant qui frappe le pays.

La question principale est celle-ci : « Quel est l'impact des crises socio-politiques burundaises de 1972 et de 1993 sur l'Eglise Evangélique des Amis du Burundi et quel est son comportement face à ces crises ? »

IV. Présentation du choix méthodologique

[2] Professeur Julien NIMUBONA, *Cours de séminaire de recherche vu en première licence*, U.B, 2007.

Pour traiter ce sujet, nous avons recouru aux sources écrites et orales. Toutes ces deux sources ont pris en même temps une place importante puisqu'il y a peu d'ouvrages qui en parlent. Après la lecture de ces ouvrages, nous avons eu recours à des entretiens avec plusieurs informateurs et surtout les dirigeants de l'EEAB. Nous avons aussi consulté l'Internet pour avoir beaucoup plus d'informations.

V. Les grandes articulations du travail

Ce travail comprend trois chapitres d'importance et de longueur inégale.

Le premier chapitre évoque l'historique de l'Eglise des Amis basée sur sa genèse et son expansion depuis l'Angleterre où elle a été créée au 17ème siècle jusqu'au Burundi où elle a été introduite en 1934 ; nous montrons aussi son organisation sans oublier les caractéristiques de ses membres.

Le deuxième chapitre nous montre l'éclatement de la crise de 1972 au Burundi. L'impact de cette crise sur l'Eglise Evangélique des Amis et le comportement de cette dernière face à cette crise.

Le troisième chapitre quant à lui nous a aidé à savoir le pourquoi de la crise de 1993 et ses conséquences sur l'Eglise Evangélique des Amis. Ce chapitre nous montre aussi le comportement de cette Eglise face à cette crise.

CHAPITRE I : HISTORIQUE DE L'EGLISE EVANGELIQUE DES AMIS DANS LE MONDE ET AU BURUNDI

I.1. L'Eglise Evangélique des Amis dans le monde : sa naissance et son expansion

I.1.1. Explication de quelques concepts clés

L'Eglise Evangélique des Amis trouve sa naissance dans le mouvement religieux appelé « Quakerisme » créé en Angleterre par George Fox en plein milieu du XVII^{è} siècle suite à la situation politico-religieuse de ce pays à cette époque.

Le Quakerisme est un mouvement religieux et rassembleur de tous les Quakers. Il est souvent désigné comme une « secte ». Si ce terme est entendu dans le sens péjoratif qu'il reçoit le plus souvent en français, il est clair qu'il ne saurait s'appliquer à un groupe de chrétiens qui, convaincus de la présence de la lumière divine en tout homme, se sont toujours faits les champions de l'entière liberté de conscience et qui face aux théologiens prédestinés les plus étroits, ont toujours hautement affirmé que le salut est offert à tous les hommes sans aucune exclusive.

Le Quakerisme n'a rien à voir non plus avec le type de secte, facilement intolérant, apparu surtout depuis le XIX ^{è} siècle, dont le fondateur prétend être un nouveau Messie et porter au monde un nouveau livre qui viendrait s'ajouter à la Bible, voire se substituer à elle. Barclay l'a dit assez nettement : « *Il ne s'agissait pas pour les Amis de prêcher un nouvel Evangile* »[3].

Selon Ernst Troeltsch (1865-1923), l'un des fondateurs de la sociologie religieuse, le Quakerisme peut être présenté comme une secte.

---

[3] BARCLAY, Robert, *La lumière Intérieur source de vie, Apologie de la Vraie Théologie Chrétienne Telle qu'elle est professée et prêchée par ce peuple appelé par mépris les Quakers*, Editions Dervy 91, Boulevard Saint-Germain 75006, Paris, p.28.

Saint Paul lui-même l'avait déclaré au gouverneur romain de Césarée : « *Voici ce que je reconnais : je suis au service de Dieu de nos pères selon la Voie qu'eux qualifient de secte ; je crois tout ce qui est écrit dans la Loi et les Prophètes* »[4].

Quant au terme « Quaker » lui-même, qui veut dire littéralement « trembleur », George Fox et Barclay en donnent deux explications différentes, mais qui, loin de s'opposer, peuvent très bien se compléter . Fox dit que c'est un certain juge Gervase Beunet de Derby, qui, en 1650, fut le premier à les appeler « Quakers » parce qu'ils l'avaient invité à trembler en écoutant la parole de Dieu. Dans son journal, il fait très souvent allusion au tremblement qui s'empare des assistants soit parce que la puissance du Seigneur « touche les cœurs », soit, au contraire, parce qu'elle frappe de crainte ceux qui veulent s'y opposer.

Selon Barclay, ses coreligionnaires auraient été appelés « Quakers » à cause du tremblement dont ils étaient souvent affectés pendant leur culte et que lui-même explique dans l'*apologie* comme « *la manifestation extérieure d'une lutte intérieure entre le bien et le mal, entre la lumière divine et la force des ténèbres* »[5].

Autrement dit, ils acceptaient d'autant mieux ce sobriquet de « Quakers » qu'il renvoyait entre autres exhortations bibliques du même genre à l'invitation adressée par Saint Paul au Philippiens : « *Travaillez à votre salut avec crainte et tremblement* »[6] .

Originellement, les Quakers se désignaient eux-mêmes comme des « Enfants de Lumière » (Children of Light). Cette expression, qui ne traduisait nullement un quelconque sentiment de supériorité, était un emprunt direct à l'écriture.

---

[4] *BIBLE-TOB*, Actes 24 :14, nouvelles éditions revues, Paris, Ed.du Cerf, 1993, p.1628.
[5] BARCLAY, Robert, *Op.cit*, p.22.
[6] *Bible-Tob*, Philippiens 2 : 12, nouvelle édition revue, Paris, Ed. du Cerf, 1993, p.1705.

Invitant ses disciples à la sainteté, Jésus leur dit, en effet : « Pendant que vous avez la lumière croyez en la lumière, pour devenir des fils de lumière »[7] ; et Saint Paul reprend la même exhortation : « *Vivez en enfants de lumière. Et le fruit de la lumière s'appelle : bonté, justice, vérité* »[8].

Si l'expression « Enfants de Lumière » n'est plus guère employée aujourd'hui, les Quakers continuent, en revanche, à s'appeler couramment entre eux « Amis » (Friends). Là encore, l'origine de cette appellation est biblique. L'Epitre de Saint Jacques (2,23) définit Abraham comme l'«Ami de Dieu ». Et surtout selon Saint Jean, Jésus dit à ses disciples, lors de son dernier entretien avec eux : « *Vous êtes mes amis si vous faites ce que je vous demande. Je ne vous appelle plus serviteurs, car le serviteur reste dans l'ignorance de ce que fait son maître ; je vous appelle amis, parce que ce que j'ai entendu auprès de mon Père, je vous l'ai fait connaître* »[9].

Dans l'*Apologie*, Barclay affirme plusieurs fois que tout vrai chrétien est un ami du Christ. Jésus-Christ se révèle lui-même à ses disciples et amis dans et par l'Esprit.

Le terme de « Société » employé par les Amis pour définir leur mouvement (The society of Friends) peut surprendre un lecteur français d'aujourd'hui et nécessite, lui aussi, une courte explication. Il n'a été adopté par les Quakers que vers la fin du XVII^{è} siècle. Il était d'usage courant en Angleterre à cette époque pour désigner tout groupement religieux. Il comportait alors une dimension spirituelle et affective qu'il a presque totalement perdue, impliquant une similitude d'intérêts ou de goûts, comme, dans la langue actuelle, lorsque l'on parle d'une société commerciale ou sportive.

---

[7] *Bible-Tob*, Jean 12 :36, nouvelle édition revue, Paris, Ed. du Cerf, 1993, p.1574.
[8] *Bible-Tob*, Ephésiens 5 : 8-9, nouvelle édition revue, Paris, Ed. du Cerf, 1993, p.1700.
[9] *Bible-Tob*, Jean 15 : 14 -15, nouvelle édition revue, Paris, Ed. du Cerf, 1993, p.1578.

I.1.2. Naissance de l'Eglise Evangélique des Amis

Selon Barclay, pour comprendre l'apparition du Quakerisme en plein milieu du XVII^{è} siècle, il faut songer à la situation politico-religieuse de l'Angleterre à cette époque. Depuis la rupture d'Henri VIII avec Rome en 1531, l'histoire religieuse du pays inextricablement mêlée à son histoire politique et sociale, n'a été qu'une longue suite de violences, où les fanatismes de tous bords ont pu se donner libre cours. Sous Henri VIII, Edouard VI et Elisabeth I^{ère}, il y a eu une sanglante persécution de tous ceux qui refusaient de reconnaître l'autorité du souverain en matière spirituelle.

« *Une telle persécution du sentiment religieux avait entraîné un trouble profond dans les consciences et poussait bien des hommes et des femmes à chercher la vérité ailleurs que dans les grandes Eglises établies et impitoyablement ennemies les unes des autres. D'où la multiplication des groupes ou groupuscules religieux différents, désignés comme autant de sectes* »[10].

Au milieu du XVII^{è}S, en Angleterre, on pouvait facilement en compter plus de deux cents. Si certaines s'attachaient à retrouver la simplicité de l'Eglise primitive, d'autres, en revanche, donnaient leurs enseignements dans les aberrations les plus variées et faisaient preuve du même esprit d'intolérance que les grandes Eglises.

C'est dans ce climat spirituel si dégradé que grandit le jeune Fox, celui qui allait être le fondateur du mouvement Quaker, et il y fut très douloureusement sensible. Ainsi s'explique la mission dont il se sentit investi et qui est à l'origine du Quakerisme.

---

[10] BARCLAY, R., *Op.cit,* p.18.

George Fox (1624-1691), né à Fenny Drayton, dans le village de Leicestershire, près de Coventry, en plein cœur de l'Angleterre, était le fils d'un tisserand Christopher et de Marie son épouse. Sachant lire et écrire sans aucune formation formelle, étant cordonnier et profondément religieux à son âge d'adolescence, il chercha la vérité auprès des pasteurs des différentes confessions mais en vain. En 1647, alors que cette quête stérile et solitaire durait depuis quatre ans, il entendit une voix intérieure qui lui disait : *« il n'y en a qu'un seul, et c'est Jésus-Christ, qui peut répondre aux besoins de ton âme* ».[11]

Cette courte phrase, bien banale en apparence, lui apporta la révélation décisive : « *Quand j'entendis ces mots, mon cœur bondit de joie.* »[12] Il venait de comprendre, en effet, que Dieu se révèle directement et intérieurement à tous ceux qui le cherchent d'un cœur sincère et qu'il leur accorde sa grâce et sa force sans qu'il leur soit nécessaire d'avoir recours à aucun intermédiaire institutionnel, tel le clergé ou la pratique extérieure des sacrements. « *Le Seigneur est venu instruire lui-même son peuple par son Esprit.* »[13]

Ce fut là désormais sa plus profonde conviction. Il commença aussitôt à prêcher cette bonne nouvelle et à inviter ses auditeurs à se montrer attentifs et dociles dans le silence de l'Esprit.

Une telle prédication lui suscita bien vite des disciples surtout parmi les seekers ou chercheurs, groupes « informels » de chrétiens qui, déçus, eux aussi, par les grandes Eglises et les différentes sectes et ne sachant plus à quelle autorité spirituelle se confier, se contentaient de se réunir régulièrement pour prier en silence dans l'espoir que l'Esprit les éclairerait.

---

[11] Citations de George Fox tirées de son journal et citées par BARCLAY, Robert , *Op.cit,* p.18.
[12] Idem
[13] BARCLAY, Robert, *Op.cit*, p.19.

Pour convaincre et avoir beaucoup de fidèles, tous ses enseignements prenaient source dans la bible dont il avait maîtrisé le contenu à tel point que Williams Walter a affirmé que : « *Si la bible était détruite, Fox pourrait écrire de mémoire sa plus grande partie* »[14] .

Fox n'a pas tardé à gagner des disciples qui se désignaient eux-mêmes d'abord « enfants de la lumière » ensuite « Amis », en faisant allusion à ce que Jésus-Christ aurait dit à ses disciples.

Mais, George Fox se heurta tout aussi vite à l'hostilité farouche de tous ceux qu'il venait déranger dans leur conformisme et leurs privilèges. Parmi eux, il y avait surtout beaucoup de membres du clergé de toutes les confessions, dont il dénonçait les abus avec fort peu de douceur. S'en prenant aux « maisons à cloches » (Steeplehouses), comme il appelait les divers édifices de culte, il aimait à rappeler qu'Etienne, devant le Sanhédrin, puis Paul, à Athènes, devant l'Aréopage, avaient tous deux déclaré que « *le Très-Haut n'habite pas dans des temples faits de main d'homme (Actes 7 : 48 et 17 : 2). La véritable Eglise, ajoutait-il, en empruntant cette belle expression à la première Epître de Saint Pierre 2 : 5, est faite de pierres vivantes*»[15]. C'est-à-dire du cœur de chacun des fidèles.

Fox était souvent emprisonné mais il a résisté à la persécution et a continué à honorer ses engagements jusqu'à sa mort en Janvier 1691.

I.1.3. Expansion du Quakerisme en Europe et dans le monde

La vie de George Fox quand il n'était pas en prison, fut celle d'un prédicateur itinérant, comme il y en avait beaucoup à son époque, qui le conduisit à travers toute l'Angleterre, en Ecosse, en Irlande, en Hollande, en Allemagne et

[14]WALTER, Williams, *The Rich heritage of Quakerism*, Michigan, Library of congress, 1962, p.15.
[15] BARCLAY, Robert, *Op.Cit*, p.19.

même jusqu'à la Jamaïque et en Nouvelle-Angleterre. George Fox, en expliquant son courage dit : « *Pourtant, je soulevais l'enthousiasme d'un petit nombre et m'attirais la haine farouche des autres. Mon indéfectible confiance en Dieu et la stupéfiante robustesse de mon tempérament me firent supporter les pires violences exercées contre moi par mes adversaires* »[16].

Si, par certains côtés, il peut apparaître comme un illuminé, il fit preuve, en revanche, d'extraordinaires qualités d'organisateur en donnant peu à peu à son mouvement une structure d'une grande souplesse qui, pour l'essentiel, subsiste encore aujourd'hui, et, d'autre part, en proposant et en réalisant lui-même partiellement d'importantes réformes sociales.

Dans une présentation, même très succincte de l'expansion du Quakerisme, on ne peut pas manquer d'associer étroitement à la figure de Georges Fox celles de sa femme Margaret Fell (1614-1702), de William Penn (1644-1718) et de Barclay (1648-1690).

Selon Barclay, Margaret Fell, veuve d'un juge de haut rang, se remaria avec Fox en 1669. Tous deux vécurent le plus souvent séparés, s'employant l'un à l'autre à diffuser dans toute l'Angleterre et à l'étranger le message qui était leur raison de vivre. Margaret Fell, qui se dépensa sans relâche au service des Quakers emprisonnés et de quantité de malheureux, connut elle-même de longues années de prison mais elle n'a pas cessé d'accomplir sa mission. Elle se rendit plusieurs fois à Londres pour intervenir directement auprès du roi en faveur de ses coreligionnaires. Très cultivée et d'une haute intelligence, auteur de divers écrits religieux, dont une justification de la prédication des femmes, elle entretenait une très active correspondance avec les différents groupes quakers de son pays et ceux

[16] FOX, George, *The journal,* Penguin classics, London, 1998, p.23.

de l'étranger jusqu'à sa mort en 1702. Elle a bénéficié auprès d'eux d'une grande autorité spirituelle.

Une autre figure marquante dans l'expansion du Quakerisme au XVII^{è} siècle, qui, par son importance vient tout juste avant Barclay, est celle de William Penn. Auteur, à 24 ans, d'un des plus fameux écrits quakers, « sans croix, point de couronne », Penn apparaît surtout comme le fondateur de la Pennsylvanie (1681), où il tenta de réaliser « une sainte expérience » qui puisse avoir valeur d'exemple. Il voulut faire de cette colonie un Etat fondé sur des principes véritablement chrétiens tels la non-violence et le respect de la liberté de conscience. Tant que la Pennsylvanie fut dirigée par des Quakers, elle n'eut aucune armée et, fait presque incroyable, il n'y eut pas de conflit avec les Indiens. D'autre part, Penn tint à fixer « comme loi fondamentale du gouvernement de ce pays que toute personne qui y demeure ou qui viendra s'y établir jouira d'une pleine liberté de servir Dieu de la manière qu'elle croit , en conscience, lui être la plus agréable» .Le nom même qu'il a choisi pour la ville principale de cet Etat résume cet idéal : Philadelphie, c'est-à-dire littéralement « la cité de l'amour fraternel».

William Penn est incontestablement l'une des personnalités les plus marquantes du XVII^{è} siècle à bien des points de vue et non seulement dans le strict domaine religieux. Quand il mourut, en 1718, il laissait une œuvre considérable qui, malgré certains aspects indéniablement utopiques, devait se révéler non seulement durable, mais prophétique. Cela a beaucoup favorisé l'arrivée des *idéologies du Quakerisme* en Europe, en Amérique, en Asie et plus tard en Afrique et en Océanie.

Nous pouvons aussi dire que si Margaret Fell appartenait à la bourgeoisie aisée, et Penn ainsi que Barclay à la haute aristocratie, « *les premiers disciples de George Fox, tout comme lui, étaient pour la plupart d'origine beaucoup plus*

humble. Ils étaient issus en majorité, semble-t-il, de la classe rurale moyenne : petits propriétaires ou tenanciers, d'autres étaient artisans ou boutiquiers. Mais, il y eut bien vite parmi eux des membres suffisamment cultivés pour publier un grand nombre de brochures en latin »[17].

Pour faire répandre le Quakerisme dans différents pays d'Europe et d'Amérique, George Fox disait à ses disciples qu'il ne faut pas parler à la légère des paroles du Seigneur mais les mettre en pratique. En définissant le Quakerisme, il aimait à citer l'un des principaux versets de l'Epître de Saint Jacques (1,27) « *La religion pure et sans tache, devant Dieu le Père, la voici : visiter les orphelins et les veuves dans leurs détresses, se garder du monde pour ne pas se souiller* »[18].

La mise en pratique de ce verset lui a procuré beaucoup d'adeptes surtout dans le milieu rural où se trouvent beaucoup de gens en difficultés. Ainsi, exposant la mission dont il s'est senti chargé par Dieu qu'il devait détourner les hommes de toutes les religions mondaines, qui sont vaines, afin qu'ils puissent connaître la religion pure, visiter les orphelins, les veuves et les pauvres et les étrangers, et se garder des souillures du monde. Pour lui, il n'y aurait plus alors autant de mendiants comme ceux dont la vue accablait si souvent son cœur.

Cependant, le problème de l'expansion du Quakerismes ne manque pas même s'il a fini par arriver partout dans le monde. « *Dans les pays, notamment en Angleterre et en Ecosse, où les pouvoirs politiques et religieux étaient encore si inextricablement mêlés, les Quakers furent persécutés aussi bien par les Eglises anglicanes et presbytérienne que par les Indépendants ou les Baptistes* »[19]. Les clergés de ces diverses confessions craignaient de perdre leurs ouailles, source pour eux de pouvoir et de fructueux bénéfices. Tous les témoignages s'accordent à

---

[17] Barclay, R. ,*Op.Cit,* p.21.
[18] *Bible –Tob*, Jacques 1 : 27, Nouvelle édition, Revue, Paris, Ed. du Cerf, 1993, p.1760.
[19] Barclay, R., *Op.Cit,* p.24.

reconnaître que les Quakers furent, parmi les non-conformistes, ceux qui souffrirent le plus pendant la période de persécution jusqu'à l'Acte de Tolérance de 1689, et cela surtout à cause de leur courageux refus de se cacher pour tenir leurs réunions de culte.

Richard Baxter (1615-1651), célèbre théologien puritain, esprit généreux et favorable à un rapprochement entre tous les chrétiens d'Angleterre, mais radicalement opposé aux Amis sur le plan doctrinal, a cependant été très impressionné par la fermeté dont ils faisaient preuve face à la persécution alors que les autres dissidents s'étaient résignés à se réunir en secret, il dit : « *Les Quakers s'assemblaient ouvertement et étaient chaque jour traînés à la maison d'arrêt. Cependant, ils ne renonçaient pas à leur pratique, et ceux qui restaient revenaient le lendemain. C'est ainsi que la prison de Newgate en était pleine. Un très grand nombre d'entre eux moururent en prison, et néanmoins ils continuaient leurs assemblées tranquillement. Ces pauvres âmes abusées avaient l'habitude de se réunir uniquement pour s'asseoir dans le calme et le silence. (....) Beaucoup devinrent Quakers parce que ils tenaient leurs assemblées au grand jour et acceptaient d'aller en prison pour cela* »[20] .

Barclay dit que la persécution s'abattit sur les Amis dès le début de leur prédication, sous le régime de Cromwell, pour des motifs variés : surtout le refus de payer les dîmes, de se laisser enrôler dans l'armée et de prêter serment ou d'ôter leur chapeau devant des supérieurs. Ainsi, en 1662, « l'Acte des Quakers » leur interdit totalement de se réunir sous peine de sanctions sévères. Ils ne connurent enfin la paix qu'avec « l'Acte de Tolérance » de 1689 consécutif à la révolution dynastique de l'année précédente et promulgué par Guillaume III.

[20] BARCLAY, Robert, *Op.Cit*, p.25

Barclay ajoute : « *Il est difficile de connaître le nombre exact des Amis victimes de la persécution jusqu'à cette date. Selon des estimations sérieuses, l'on peut cependant avancer le chiffre de quelque 20.000 emprisonnements et d'au moins 450 Quakers morts du fait de leur détention dans des conditions épouvantables et de toutes les souffrances subies*»[21].

En outre, à cette persécution ouverte, il faut ajouter toutes les obscures et douloureuses vexations quotidiennes auxquelles l'ensemble de la communauté quaker fut en butte pendant tant d'années. Mais, malgré tout cela, le Quakerisme n'a pas cessé de se répandre dans le monde. De ses principes, George Fox ait parvenu à conscientiser chaque Ami ou chaque groupe d'Amis à se sentir plus particulièrement amené à assumer, en réponse à un appel intérieur et en fonction de ses compétences, de ses goûts ou du milieu dans lequel il vit. Le comportement de Fox et celui de ses disciples a fait que le Quakerisme soit reconnu par beaucoup de personnes et avoir d'adeptes dans plusieurs pays du globe. Fox dit à ses disciples : « *Il ne faut pas parler à la légère des paroles du Seigneur, mais les mettre en pratique* »[22].

De ce fait, le Quakerisme s'est répandu d'abord en occupant tous les coins de l'Angleterre, puis l'Irlande (1653), la France (1654), le Scotland (1654), la Hollande (1655) et d'autres pays européens.

De 1665 à 1680, le Quakerisme était présent dans toutes les colonies d'Amérique grâce à l'absence de la persécution comme on en connaissait en Angleterre. A partir de l'Europe (en commençant par l'Angleterre) puis de l'Amérique, le Quakerisme a atteint tous les autres continents pour enfin s'implanter au Burundi en 1934.

---

[21] *Ibidem*, p.26.
[22] BARCLAY, Robert, *Op.Cit*, p.27.

I.2. L'arrivée de l'EEA au Burundi

Le Quakerisme fut prêché au Burundi en 1934 sous le nom de « Mission Evangélique des Amis pour l'Afrique » (Friends Africa Gospel Mission).

Dans une réunion tenue à Kansas (Kansas Yearly Meeting) en 1932, les Quakers ont décidé de répandre la parole de Dieu en Afrique Centrale et Orientale. Ils ont décidé d'envoyer le missionnaire Arthur Benton Chilson avec sa femme Edna et leur fille Rachel en Afrique de l'Est et surtout au Burundi pour y diffuser la bonne nouvelle et y propager l'idéologie des Amis.

Avant la tenue de cette réunion, Chilson était missionnaire au Kenya. Lors de cette réunion, ils lui ont recommandé d'agrandir sa mission allant vers l'Ouest et le Sud du Kenya jusqu'à arriver au Burundi en passant par le Congo et traversant le Lac Tanganyika. Selon les témoignages qu'il a recueillis, David Niyonzima dit : « *Lorsque Chilson et sa femme se préparaient à quitter le Kenya pour venir au Burundi, ils croyaient voyager à deux voitures pendant cinq jours mais, à leur surprise, ils ont été en cour de route pendant trois semaines car ils ont trouvé les routes presque impraticables. Ils ont rencontré beaucoup de difficultés avec leurs voitures* »[23].

De ce long voyage, Edna, fille de Chilson, relate les difficultés qu'ils ont rencontré en disant : « *les rivières que nous devions franchir étaient larges et n'avaient pas de ponts. Il était très étonnant de mettre notre camion plein et lourd sur un bateau en bois et partir pour arriver sur une autre rive de la rivière. Beaucoup de routes étaient tracées sur les sommets des montagnes, celui qui a*

[23] NIYONZIMA, David et FENDALL, Lon, *Ukubanguranya*, RPP, 2003, p.93.

peur ne pouvait pas regarder en bas à la base de la montagne étant dans la voiture »[24].

Parvenus au Burundi, le 20/4/1934, Arthur Chilson et sa femme sont arrivés premièrement sur la montagne de Kibimba non loin de la rivière Kaniga séparant actuellement les provinces de Gitega et de Muramvya. Kibimba était une montagne inhabitée, recouverte d'herbes appelées communément « umushungu » et « amabo ». Arrivés sur cette montagne, ils ont habités dans une tente qu'ils ont installée eux-mêmes.

« *Chilson et sa famille ont trouvé que beaucoup de Burundais pratiquaient le culte de Kiranga malgré la présence de l'Eglise catholique, l'Eglise Adventiste du 7ème jour et l'Eglise Baptiste Danoise. Les gens étaient menacés par le froid car ils vivaient dans des huttes et ne portaient pas d'habits sauf les plus âgés qui portaient les habits d'arbres appelés communément « impuzu z'ibiti » ou « ibiremo ». L'hygiène n'était pas suffisante au Burundi d'où la présence de quelques maladies comme les vers intestinaux, les chiques, les tumeurs appelées « ibisebe, ibinyoro, ibimputu », la tuberculose, la lèpre, etc. Les fidèles de l'Eglise catholique ne comprenaient pas ce que le prêtre blanc disait dans la messe car tout était en Latin. Le gouvernement belge était dictatorial, les Burundais traçaient les routes et plantaient le café sous la chicotte* »[25].

« *Le 22 avril 1934, la Mission Baptiste Danoise accorde à Arthur Chilson une place importante de 8 hectares, sur cette même montagne de Kibimba, pour pouvoir construire une Eglise. Cette place est devenu un milieu très utile de prières, d'aides aux pauvres et aux nécessiteux, de civilisation, de traitement de*

---

[24] CHILSON, Edna, *Urundi for Christ: A History of the friends Africa Gospel Mission of Kansas Yearly Meeting*, 1933-1940, Wichitory, KS, 1941, pp.8-9.
[25] NIYONZIMA, David, *Mbega Uburundi ni Igihugu Rukristo ?* Itohoza ryagizwe kw'Ishengero ry'I Burundi, Bujumbura, 2004, p.26.

différentes maladies jusqu'à ce que les Burundais disent : «umusirimu ni uwakijijwe ». Cela a entraîné l'adhésion de plusieurs fidèles qui abandonnèrent le culte de Kubandwa sans oublier ceux qui quittent d'autres Eglises »[26].

Au début, on utilisait le geste d'un tambour pour appeler les fidèles à la messe mais plus tard on a utilisé la cloche pour pouvoir appeler les gens se trouvant à une grande distance. Les hommes, les femmes, les enfants venaient massivement pour écouter et acquérir ces avantages.

« *Tout autour de cette montagne de Kibimba, Chilson trouva Marc Bikomagu, Timothée Barukinamwo, Salomon Bahenda et Simon Sodiya, les jeunes garçons auxquels il a prêché pour la première fois la bonne nouvelle* »[27].

David ajoute que ces garçons se sont rendus sur cette montagne attirés par la maisonnette en tente des missionnaires. Etant encore chez eux, ils voyaient cette maisonnette comme une grande vache blanche qui broute sur la montagne sans se déplacer. Une semaine plus tard, ces garçons, inquiets de voir une vache qui reste sur une même place et dans une même position pendant plus de quatre jours, se sont rendus sur cette montagne pour vérifier. Arrivés là, ils ont été frappés de peur de voir les hommes blancs et une maison qu'ils n'avaient jamais vus.

Il dit encore qu'en voulant quitter les lieux, ces jeunes garçons ont été appelés par Rachel, la fille blanche du missionnaire de leur âge, pour jouer avec elle une petite balle (celle qu'on se sert pour jouer au tennis). Etant très curieux et ayant très soif de toucher sur ce nouvel objet, ces garçons sont allés vers ces Blancs et ils ont été très bien accueillis. En recevant des cadeaux, en entendant de belles musiques chrétiennes à l'aide d'un tourne-disque et en mangeant le pain et les

[26] Ibidem
[27] Entretien fait le 22/5/2012 avec NIYONZIMA, David, âgé de 53 ans.

fruits que les autres Burundais n'avaient jamais vus, ces garçons voulaient toujours être avec ces missionnaires malgré le fait qu'ils ne comprennent pas leur langue et ce sont eux qui ont été les premiers Burundais à entendre l'idéologie des Amis pour devenir plus tard les premiers pasteurs et représentants légaux burundais de l'EEA en 1961.

I.2.1. Les objectifs principaux de l'EEAB

Depuis son arrivée au Burundi en 1934, les principaux objectifs de l'EEA s'articulent autour de quatre axes :

« **1°) L'évangélisation :** Pour l'EEA, il faut évangéliser les gens afin de les amener à découvrir l'amour et le pardon de Dieu en Jésus Christ, la seule voie d'une vie équilibrée de l'homme vis-à-vis de son Dieu. Pour accomplir sa mission, cette confession religieuse exerce une évangélisation dans les milieux publics notamment dans les maisons de détention et dans d'autres milieux, où se rencontrent beaucoup de personnes qui peuvent acquérir des enseignements ensemble. L'EEA utilise aussi des dépliants pour faire parvenir la parole de Dieu aux gens éparpillés dans différents coins du pays ou même à l'étranger. Cette Eglise fait aussi son évangélisation à l'aide du cinéma qui attire beaucoup de personnes sans oublier une belle musique préparée à l'aide des instruments. Pour aboutir aux résultats souhaités, l'EEA organise des séminaires de formation pour les pasteurs et les autres prédicateurs reconnus par l'Eglise. Aujourd'hui, avec le progrès de la technique moderne, l'évangélisation se fait à la télévision, à la radio, à l'internet et elle est gravée sur des CD pour être bien conservée et rediffusée aux générations futures.

2°) L'éducation chrétienne : l'EEA prépare les programmes d'enseigner et de discipliner ses croyants à travers les cultes, les recyclages et les écoles théologiques afin de les faire arriver à la maturité chrétienne. Elle prépare aussi les formations accélérées et surtout l'alphabétisation des fidèles qui n'ont pas pu

fréquenter l'école pour lutter contre l'ignorance. Elle a créé les écoles maternelles, primaires, secondaires et techniques pour donner accès à la scolarisation de tout enfant burundais. L'EEA mobilise certains de ses fidèles intellectuels pour aller dispenser le cours de religion dans ces écoles. Elle organise aussi des camps bibliques des élèves et étudiants en vacances.

3°) Œuvres sociales : pour consolider sa mission d'évangélisation, l'EEA intervient beaucoup dans les œuvres humanitaires tels que la construction des hôpitaux, des centres de santé, aides aux handicapés, aux pauvres et aux nécessiteux. En cas de conflits, l'Eglise participe dans la résolution pacifique des conflits et dans la réconciliation.

4°) Développement : pour l'EEA, « *il faut participer à la promotion du développement socio-économique* ». Elle enseigne le bon logement à tout le monde, l'utilisation ou la consommation d'eau potable pour éviter différentes maladies, la construction des maisons en matériaux durables et la lutte contre les maisons en paille. Elle enseigne aussi la lutte contre toute forme de discrimination ainsi que la lutte contre le VIH/SIDA pour avoir la bonne santé »[28].

I.2.2. Pourquoi avoir choisi les terres de Kibimba pour y construire le Centre-mère de l'EEA au Burundi ?

Le choix du site de Kibimba n'a pas été le fait du hasard, cela a dépendu de l'endroit, de la superficie, de la densité et du climat favorable aux missionnaires sans oublier d'autres critères.

La station de Kibimba se localise dans la région des plateaux centraux où on trouve normalement des densités de population élevées. Le missionnaire David

[28] EEAB, *Ishimikiro ry'Ishengero ry'Abagenzi ryo mu Burundi,* Mweya, 2003, p.14.

Kellum dit : « *On travaille avec le peuple, des gens. Donc on va là où ils sont nombreux* »[29].

C'est donc ce critère de densité élevée qui prend la première place de choix et qui a guidé Chilson à accepter les terres de Kibimba que lui confiaient les Danois.

Les autres critères secondaires sont surtout la proximité de la station de Kibimba à la route Bujumbura-Gitega pouvant faciliter les déplacements des missionnaires et le transport de leurs matériels, établissement d'une station dans un endroit éloigné par rapport à une mission ou paroisse catholique pour ne pas déstabiliser les esprits des gens qui écouteraient aujourd'hui tel enseignement et demain tel autre. Il est devenu bon de ne pas mettre en place dans une même localité des religions opposées, sinon, un fidèle trouvera des difficultés pour résister aux influences provenant d'autres croyances religieuses. L'accueil du missionnaire et de ses activités par les autochtones a aussi influencé la construction du Centre-mère de l'E.E.A à Kibimba. L'autre raison qui a poussé le missionnaire à choisir Kibimba est qu'il voulait d'abord s'installer au centre du pays pour pouvoir contrôler facilement les autres coins. Il voulait aussi s'installer dans la communauté à bas niveau de vie pour les attirer par les aides de différentes sortes. Le Centre-mère de l'Eglise à Kibimba facilite l'acheminement et l'arrivée rapide des rapports en provenance d'autres stations ou Assemblées Mensuelles.

I.2.2. Augmentation progressive des fidèles de l'EEAB

Malgré les difficultés des langues utilisées par le missionnaire (l'anglais et le swahili), les effectifs de l'EEA n'ont cessé d'augmenter. Les efforts fournis par le missionnaire et les premiers fidèles burundais pour se comprendre dans la

[29] NIBIGIRA, Gérard, *L'apport socio-Economique et Culturel de l'Eglise Evangélique des Amis du Burundi de 1934 à 2002*, Mémoire, Université du Burundi, Bujumbura, Septembre 2004, p.8.

communication ont fait que les croyants de l'EEA augmentent progressivement pour se comparer plus tard à ceux des autres Eglises déjà existantes. A l'arrivée de l'EEA au Burundi, ses fidèles étaient trop peu nombreux mais au fur du temps les effectifs ont augmenté. Selon les rapports de la Mission Evangélique des Amis pour l'Afrique « Friends Africa Gospel Mission », l'intégration de nouveaux croyants a été effectuée comme suit :

- « *En juin 1936, intégration de 14 fidèles*
- *En décembre 1937, intégration de 13 fidèles*
- *En 1940, intégration de 49 fidèles* »[30].

En 1940, l'EEA basée à Kibimba seulement comptait déjà 76 croyants burundais. Le nombre de fidèles n'a pas cessé d'augmenter suite à la prédication et à la compréhension progressive de l'idéologie des Amis et cela, faite par les premiers prédicateurs burundais dans une langue locale, compréhensible par tout le monde[31].

L'existence d'une route près d'une station et les densités élevées ont favorisé la création d'autres stations notamment celle de Mutaho en 1938, celle de Kwibuka en 1945 et celle de Kwisumo en province de Ruyigi en 1948. Chacune de ses stations apparaît comme un centre dans un milieu rural. Les champs maraîchers et des arbres fruitiers des missionnaires ont quelque peu changé la verdure habituelle des localités d'implantation.

Pour expliquer l'augmentation des fidèles dans l'EEA, il faut aussi dire que les gens des environs l'intégraient pour copier la technique de vie des missionnaires.

---

[30] NIYONZIMA, David, *Op.Cit*, p.26.
[31] EEAB,Op. Cit, p.11

Nous ne pouvons pas oublier de dire que pour attirer beaucoup de fidèles, « *les missionnaires ont construit des écoles et les hôpitaux près des stations. Voulant profiter de quelques avantages comme l'eau de robinet, les soins de santé et l'acheminement rapide et nocturne des malades à l'hôpital par véhicule, des gens se sont convertis à l'EEA et se sont concentrés dans des localités occupées par les missionnaires. Se sentant fières d'habiter le voisinage d'une station de l'EEA, beaucoup des familles s'en sont rapprochées. Ainsi donc, toute cette structure de bâtiments plus ou moins rapprochés a donné à l'endroit ciblé une image d'un mini-centre* »[32]. « *En 1959, l'EEA comptait 3575 croyants répartis en ces quatre stations qui étaient déjà fonctionnelles* »[33].

A l'arrivée des missionnaires au Burundi, beaucoup d'activités ont été réalisées de telle manière qu'elles ont attiré les grandes personnalités administratives du pays.

« *Le 10/8/1935, le roi Mwambutsa IV Bangiricenge se rendit pour la première fois à Kibimba voir les activités qui étaient en train d'être réalisées par ces missionnaires. Cette visite a fait que l'EEA soit reconnue au niveau de l'administration et, par conséquent permettre aux missionnaires d'aller facilement dans d'autres coins du pays pour évangéliser en vue d'avoir de nouveaux fidèles et y réaliser d'autres activités* »[34]. Salomon Bahenda dit : « *Les activités réalisées par l'EEA intéressaient beaucoup l'administration à l'époque royale. La reine de Mwambutsa IV se faisait soigner à l'hôpital de Kibimba et sa chambre d'hospitalisation était toujours réservée et bien préparée.* »[35]

---

[32] NIYONZIMA, David, *Op.Cit,* p.26
[33] EEAB, *Ibidem*
[34] NIYONZIMA, David, *Op.Cit,* p.27
[35] Entretien fait avec BAHENDA Salomon, âgé de 81 ans, le premier représentant légal de l'EEA. Le 05/6/2011.

Avant sa mort survenue le 14 juillet 1939, Chilson avait exigé que son corps soit enterré dans les sols de la montagne de Kibimba comme le précise son épouse Edna Chilson : « *Il avait à plus d'une fois émis le souhait qu'après sa mort, son corps logera sur la montagne de Kibimba à côté de l'endroit où sera construite une Eglise.* »[36]

Aussi, le corps de son épouse madame Edna Chilson, morte le 25 juillet 1945 loge à côté de la tombe de son mari (Arthur B. Chilson) près de l'Eglise de l'Assemblée Mensuelle de Kibimba. Toutefois, il n'y a pas de monument construit en l'honneur de ces premiers missionnaires pour montrer la reconnaissance des fidèles.

I.2.3. Les missionnaires qui ont œuvré pour l'EEA Burundi

Depuis son introduction au Burundi en 1934, l'EEA a connu 62 missionnaires jusqu'à la suppression de leur mission provenant de la décision du décret présidentiel de la 2ème République en 1981. A leur arrivée, chaque missionnaire s'installait d'abord à Kibimba avant d'aller dans d'autres coins du pays.

Voici leurs noms et leurs dates d'arrivée

Noms	**Date d'arrivée**
1. Arthur et Edna Chilson	1934
2. Rachel Chilson	1934
3. Ralph et Esther Choate	1935
4. Dr Bolton	1936
5. Arthur et Faith Ford	1938
6. Helen Ridgway	1938
7. Clayton et Louella Brown	1940
8. George et Dorothy Thomas	1944

[36] CHILSON, Edna, CHILSON Arthur Benton, *Ambassador of the King*, Wichita Kansas, S.l, 1944, p.238.

9. Eli et Alice Wheeler	1946
10. Alfred et Ruth Miller	1946
11. Clyde et Mary Thomas	1947
12. Dr Perry et Marjorie Rawson	1947
13. Dr Flotd et Leora Muck	1947
14. Gerardine Custer	1949
15. James et Doris Morris	1951
16. Lawrence et Dolores Ehinger	1952
17. Randall et Sara Brown	1953
18. Twila Jones	1956
19. Paul et Leona Thornburg	1956
20. Reta Stuart	1957
21. David et Annie Riley	1958
22. Lyle et Janet Wheeler	1958
23. Marvin et Ethel Bales	1959
24. David et Mae Kellum	1960
25. Willard et doris Ferguson	1961
26. Bob et Esther Kellum	1963
27. Don et Pat Cain	1964
28. Gary et Ann Fuqua	1967
29. Edward et Joan Rawson	1968
30. Edward et Sandy Dealy	1969
31. Gary et Connie Young	1971
32. Dean et Irene Getting	1975
33. Carolyn Hinshaw	1977
34. Robert et Connie Shaffer	1979
35. Ed Rehwinkle	1981

Source : EEAB, Ishimikiro ry'Ishengero ry'Abagenzi ry'i Burundi, Mweya, 2005, p.11.

I.2.4. Les Changements périodiques d'appellation du Quakerismes au Burundi

Le quakerisme est entré au Burundi en 1934 sous le nom de « Friends Africa Gospel Mission » (Mission Evangélique des Amis pour l'Afrique) avec sa personnalité civile qui a été accordée le 02 juin 1936.

L'appellation « Friend Africa Gospel Mission » changera en « Eglise Evangélique des Amis de l'Urundi » le 28 janvier 1960. C'était à l'issue d'un arrêté royal de cette même date qui accorda dans son article premier, la personnalité civile à l'association Eglise Evangélique des Amis de l'Urundi. C'est à cette date que les quatre premiers pasteurs burundais, aidés par le missionnaire blanc Ralph Choate, sont agréés en qualité de représentants légaux de l'association. Ces pasteurs sont Salomon Bahenda, Marc Bikomagu, Simon Sodiya et Timothée Barukinamwo. Ils ont exercé leur fonction jusqu'en 1967.

A l'indépendance du Burundi, le 1er juillet 1962, le nom « Urundi » a changé en Burundi. Concomitamment, l'appellation de « Eglise Evangélique des Amis de l'Urundi » a changé pour devenir « Eglise Evangélique des Amis du Burundi ».

Depuis cette date, l'Eglise porte la même appellation jusqu'à l'heure où nous sommes.

I.3. L'EEA au Burundi aujourd'hui

L'EEA est une institution complète, dotée de la constitution, du siège, de l'organisation administrative bien définie et de l'hymne appelée communément « *Ishengero ry'Abagenzi ndarikunda* ». Le siège se trouve à Kibimba avec les autorités administratives hiérarchiques élues et placées selon la constitution de l'Eglise appelée communément « *Ishimikiro ry'Ishengero ry'Abagenzi*».

Depuis son introduction au Burundi en 1934 jusqu'aujourd'hui, l'EEA a été et est toujours représentée devant la loi, selon l'article deux (art.2) de l'arrêté royal accordant la personnalité civile à l'association « Eglise Evangélique des Amis de l'Urundi » signé le 28 novembre 1960 à Bruxelles.

De 1934 à Août 2011, l'EEA a connu 14 représentants légaux répartis différemment dans le temps. De 1934 à 1962, ce sont des missionnaires blancs seuls qui se succédaient à la tête de l'Eglise, cela parce que parmi les Burundais, personne n'était capable de remplir les fonctions de représentation de l'Eglise suite au manque d'expérience et à leur niveau intellectuel très bas.

La succession s'est faite comme suit :

«*1934-1939 : Arthur Chilson*

1939-1941 : Madame Edna Chilson

1941-1945 : Clayton Brown

1945-1962 : Ralph Choate »[37]

Constatant plus tard que les Burundais commençaient à avoir une certaine capacité intellectuelle, les missionnaires ont décidé d'initier dans la représentation de l'Eglise certains Burundais plus ou moins instruits.

---

[37] EEAB, *Ishimikiro ry'Ishengero ry'abagenzi ry'i Burundi*, Mweya, 2005, p.26.

De 1962 à 1984, les missionnaires blancs et les Burundais assuraient en commun la représentation de l'Eglise, et cela a été fait comme suit :

De 1962 à 1967, l'Eglise a été représentée par le missionnaire blanc Ralph Choate avec 4 burundais dont Salomon Bahenda, Timothée Barukinamwo, Marc Bikomagu et Simon Sodiya.

1967-1974 : Ralph Choate assisté par Salomon Bahenda

1974-1977 : James Morris assisté par Salomon Bahenda

1977-1982 : Willard Furguson et Salomon Bahenda

1982-1984 : Willard Furguson et Emmanuel Sibomana

En 1984, la représentation légale des missionnaires blancs prend fin et les Burundais deviennent autonomes et se choisissent librement leurs représentants légaux.

De 1984 à Décembre 2011, 5 Burundais se sont succédé à la représentation de l'Eglise. Cette succession des représentants légaux s'est fait comme suit :

« *1984-1989 : Emmanuel Sibomana*

1989-1992 : Manassé Nduwimana

1992-2003 : David Niyonzima

2003-2006 : Elie Nahimana

2006-Décembre 2011 : Lévy Ndikumana »[38]

Source : Archives de l'EEAB

Pourtant, parmi ces représentants légaux burundais, certains n'avaient pas la capacité intellectuelle suffisante pour diriger une grande association comme l'EEA ainsi que représenter et donner un chemin éclairé à une multitude de fidèles qui avaient soif d'être dirigés par les leurs. Cela a été l'un des principaux obstacles à l'augmentation des fidèles et à l'arrivée rapide de cette Eglise dans tous les coins

[38] Document de l'EEAB intitulé *Uko Ishegero ryagiye riraserukirwa muri Leta*, Tiré au bureau du Pasteur Supérieur

du pays. Je ne peux pas ne pas dire que, suite à cette insuffisance de compétence intellectuelle, la constitution de l'Eglise n'est pas toujours respectée. Cela s'explique par le fait que la succession des représentants légaux et des autres personnalités importantes de l'Eglise est toujours difficile et souvent conflictuelle.

Malgré cela, Bizimana Fidèle dit : « *l'EEA est dotée d'une organisation hiérarchique bien définie pour être bien dirigée et contrôlée sans oublier la volonté de faire répandre son idéologie sur la totalité du territoire burundais* »[39].

I.3.1. Organisation

Selon l'article 9 du statut de l'Eglise signé à Kibimba le 30/12/1992, les organes administratifs de l'EEA sont subdivisés en conseils :

- Le conseil Annuel
- Le Conseil Exécutif
- Le Conseil d'Administration
- Les conseils Trimestriels
- Les conseils Mensuels.

« *Le mode de fonctionnement, la composition et les attributions des organes sont décrits et définis par le règlement d'Ordre Intérieur de ladite Eglise* »[40]. Ledit Règlement d'Ordre Intérieur fixe également des conditions à remplir pour avoir la qualité de membre, la façon dont on la perd et l'établissement d'un sous-conseil, d'un conseil Mensuel, d'un Conseil Trimestriel et d'un Conseil Annuel (Article 10).

Excepté le conseil d'Administration et le conseil Exécutif tous les autres conseils portent le nom d'Assemblée : Assemblée Annuelle, Assemblée

[39] Entretien fait le 12/8/2011, avec BIZIMANA, Fidèle, *le Pasteur Supérieur de l'EEAB*, âgé de 47 ans.
[40] EEAB, *Ishimikiro ry'Ishengero ry'Abagenzi ry'i Burundi, Article 10 du statut de l'EEAB*, Mweya, 2005, p.182.

Trimestrielle et Assemblée Mensuelle. « *Les Assemblées portent leurs noms en tenant compte de la période de la tenue d'une réunion de chaque conseil pour étudier les questions concernant la spiritualité et autres faits sociaux et économiques de l'Eglise implantée dans une certaine localité* »[41].

Gérard Nibigira explique que pour l'Assemblée Mensuelle, une réunion se tient une fois par mois et cela pour les membres inscrits dans l'Eglise d'une même localité et qui partagent régulièrement des prières hebdomadaires. L'Assemblée Trimestrielle quant à elle comprend entre 8 et 10 Assemblées Mensuelles proches géographiquement les unes des autres. Elle tient une réunion une fois par trimestre pour étudier les questions les plus délicates que les Assemblées Mensuelles ne peuvent pas régler elles-mêmes. Enfin, l'Assemblée Annuelle regroupe les membres de toutes les Assemblées Trimestrielles et/ou Mensuelles du pays.

« Pour que l'Assemblée Annuelle existe, il faut qu'elle ait au moins trois Assemblées Trimestrielles. Si l'Eglise a moins de trois Assemblées Trimestrielles, elle ne peut pas avoir l'Assemblée Annuelle. L'Assemblée Annuelle tient une réunion une fois l'Année. A la tenue de cette réunion, chaque Assemblée Mensuelle sera représentée et la représentation dépend du nombre de fidèles de cette même Assemblée Mensuelle. Par exemple, si l'Assemblée Mensuelle a de 1 à 200 membres inscrits, elle est représentée par une seule personne dans une réunion de l'Assemblée Annuelle. De 201 à 400 membres, elle est représentée par deux personnes et ainsi de suite. Mais, chaque fidèle inscrit dans l'EEA a le droit d'assister à la réunion de l'Assemblée Annuelle s'il a la permission du Président de cette Assemblée. Il peut donner son opinion mais ses idées ne peuvent pas être le fondement d'une décision, c'est-à-dire qu'il ne décide pas. L'Assemblée Annuelle est très indispensable et elle est respectée dans l'EEA mais son président ne doit

[41] EEAB , *Op.Cit,* p.71.

pas être un pasteur. Il doit tout simplement avoir les qualités du leader et être membre inscrit et compétent de l'Eglise pendant au moins dix ans »[42].

En comparant avec l'Eglise catholique, l'Assemblée Annuelle équivaut à la conférence des Evêques tandis que les Assemblées Trimestrielle et Mensuelle sont comparables respectivement au diocèse et à la paroisse (Fidèle Bizimana, 2011).

[42] EEAB, *Op.Cit*, p.72.

CARTE D'OCCUPATION SPACIALE DE L'E.E.A.B EN DECEMBRE 2012



Echelle:

0 20 Km

SOURCE : Fond de carte tiré du Ministère de l'Intérieur et complété par nous-même sur base des informations du

1..C.M.MUKANDA
2.C.M.GASUNU
3.C.M.MUREMERA
4.C.M.SIMBA
5.C.M.RUBUNGU
6.C.M.NYANGUNGU
7.C.M.GIHOGAZI
8.C.M.GASIVYA
9.C.M.TABA
10.C.M.RUSIBE
11.C.M.NYAKIBINGO
12.C.M.NYARURAMBI
13.C.M. MURINZI
14. C.M. MUTAHO
15. C.M.CERU
16. C.M.MAGARAMA
17. C.M.MUSAMA
18.C.M.RURENGERA
19.C.M.GASONGATI
20.C.M.KWIBUKA
21.C.M.MUGUTU
22.C.M.MUTUMBA
23.C.M.GITAMO
24.C.M.BUHANGURA
25.C.M.MARUMANE
26.C.M.GITONGO
27.C.M.KIRAMBI
28.C.M.RUHORORO
29.C.M.CAGURA
30.C.M.RWAMIKO
31.C.M.SABUNDA
32.C.M.KWISUMO
33.C.M.GISORORA
34.C.M.MUREHE
35.C.M.RUTSIRI
36.C.M.KIRYAMA
37.C.M.NYAMUGARI
38.C.M.KABUGUZO
39.C.M.KIBOGOYE
40.C.M.MAGEYO
41. C.M.KAMENGE
42.C.M.KIBIMBA
43.C.M.BUTERERE
44.C.M.MIRAMA
45.C.M.MUBUGA
46.C.M.MUSAGARA
47.C.M.KAMAGERA
48.C.M.CENE
49.NGOZI
50.C.M.RUYAGA
51.C.M.NYARUNTANA
52.C.M.NYAKABANDA
53.C.M.MUYINGA
54.C.M.ROHERO
55.C.M.RUGOMBO
56.C.M.SURE
57.C.M.GASENYI
58.C.M.NYABITSINDA
59.C.M.MUVUMU
60.C.M.MUHORORO

I.3.2. Quelques personnalités importantes de l'EEA et leurs attributions[43]

a. Le Représentant Légal

Le Représentant Légal vient à la tête de l'Eglise. Il est élu au suffrage universel lors d'une réunion du Conseil Exécutif de l'Eglise et il a un mandat de trois ans renouvelable une seule fois. Le Représentant Légal doit être un pasteur et il représente l'Eglise au moins cinq ans après son ordination. Le Représentant Légal doit avoir fait au moins quatre ans d'Université.

Comme attributions, le Représentant Légal représente l'Eglise devant la loi. Il assure les relations extérieures et demande les visas des missionnaires. Il contrôle toutes les propriétés foncières, tous les bâtiments, tout le charroi et toute autre richesse appartenant à l'Eglise. Il suit l'utilisation des moyens financiers et gère le compte bancaire de l'Eglise. Il conserve tous les documents de l'Eglise sans oublier le sceau.

Il fait inscrire dans l'administration publique toutes les propriétés foncières de l'Eglise. Il signe les conventions entre l'Eglise et le gouvernement et c'est lui qui représente les missionnaires devant la loi. Il représente aussi devant la loi les écoles, les hôpitaux, les centres de santé et les autres activités génératrices des revenus sous convention de l'Eglise mais en collaboration avec le pasteur supérieur. Le bureau du Représentant Légal se trouve à Kibimba, néanmoins, il n'est pas toujours présent dans son bureau puisqu'il a d'autres fonctions privées à l'Eglise (Règlement d'ordre intérieur de l'EEAB, 1961).

---

[43] EEAB, *Op.Cit,* pp. 81-85.

b. Le pasteur supérieur

Après le Représentant Légal vient le pasteur supérieur qui est élu lui aussi lors de l'Assemblée du Conseil exécutif. Il a une année du pouvoir d'essai et s'il accomplit bien ses tâches, il reçoit un mandat de trois ans non renouvelable. Le pasteur supérieur devient le chef des autres pasteurs de l'Eglise dans tout le pays. Il a les attributions d'assurer l'évangélisation, de visiter et superviser tous les Conseils Mensuels pour aider les pasteurs à montrer aux fidèles le comportement à adopter pour honorer l'Eglise. Il résout les problèmes qui surgissent dans différents conseils mensuels que les autres pasteurs ne peuvent résoudre seuls[44].

Le pasteur supérieur donne au Représentant Légal les rapports de ses activités et de ses dépenses consommées lors des visites de différents conseils mensuels et trimestriels. Il lui donne aussi les rapports de toutes les activités effectuées dans les conseils mensuels et trimestriels du pays sans oublier son plan d'activités qu'il effectuera prochainement. C'est le pasteur supérieur qui assure l'ordination des nouveaux pasteurs. Assisté par le Représentant Légal, le pasteur supérieur tranche les différends se trouvant parmi les autres pasteurs, dans un conseil mensuel ou trimestriel et même les punir en cas de faute grave. Il préside les réunions ou les rencontres des pasteurs régionaux (ababwiriza) et/ou des présidents des conseils trimestriels (abakuru b'Inama z'amezi atatu).
Il prépare les statistiques des fidèles de l'Eglise au niveau national (Règlement d'ordre intérieur, 1961).

Selon le statut de l'Eglise, son bureau devrait être à Kibimba et pourtant il se trouve au centre ville de Gitega précisément au conseil mensuel de Magarama.Ce bureau a été transféré à Magarama en 1993 suite à l' insécurité qui reignait à

[44] EEAB, *Ishimikiro ry'Ishengero ry'abagenzi ry'i Burundi*, Mweya, 2005, p.81.

Kibimba et à la destruction de certains locaux et surtout à l'implantation d'un camps de déplacés dans cette première station de l'EEAB.

c. Le Président du Conseil annuel

Le Président du Conseil annuel est élu au suffrage universel au cours de l'Assemblée du Conseil Annuel. Son mandat est d'une année renouvelable. Le président du conseil annuel ne doit pas toujours être un pasteur mais il/elle ne peut être nommé(e) à ces fonctions qu'après avoir passé au moins dix ans d'appartenance à cette Eglise. Il/elle commence son activité juste après l'accord de l'Assemblée Annuelle. Le Président du conseil annuel doit avoir les qualités du bon leader et maîtriser le statut de l'Eglise en respectant ses articles. Il a pour rôle de convoquer et présider l'Assemblée annuelle et celle du conseil exécutif. Ces deux Assemblées se réunissent souvent à la fin de l'année au mois de décembre pour évaluer les activités accomplies pendant toute l'année et revoir les mandats de certaines personnalités de l'Eglise. Il/elle assure le respect des points étudiés au cours de ces deux Assemblées (Assemblée annuelle et Assemblée du conseil exécutif). Il/elle organise les visites de tous les départements de l'Eglise et il/elle doit toujours être invité(e) dans leurs activités. Le Président du conseil annuel doit informer son adjoint des points à l'ordre du jour qui seront étudiés lors de l'Assemblée annuelle ou celle du conseil exécutif suivant pour pouvoir la présider en cas d'absence du président. Le Président du conseil annuel, le Pasteur Supérieur et le représentant légal de l'Eglise sont les seuls qui posent leurs signatures sur les certificats délivrés par le conseil annuel. Le conseil annuel est à la tête des organes de l'EEA et s'occupe de leur fonctionnement, néanmoins, son Président n'a pas de bureau dans les enceintes de l'Eglise. Il/elle exerce même d'autres fonctions privées car il convoque l'Assemblée annuelle une seule fois par an (Règlement d'ordre intérieur de l'EEAB, 1961).

d. Le Pasteur régional

Le pasteur régional et son adjoint sont élus au suffrage universel lors de l'Assemblée trimestrielle. Ils doivent avoir au moins trois ans de pastorat. En décembre 2011, l'EEA Burundi comptait 11 conseils trimestriels donc 11 pasteurs régionaux et leurs 11 adjoints (Archives de l'EEAB).

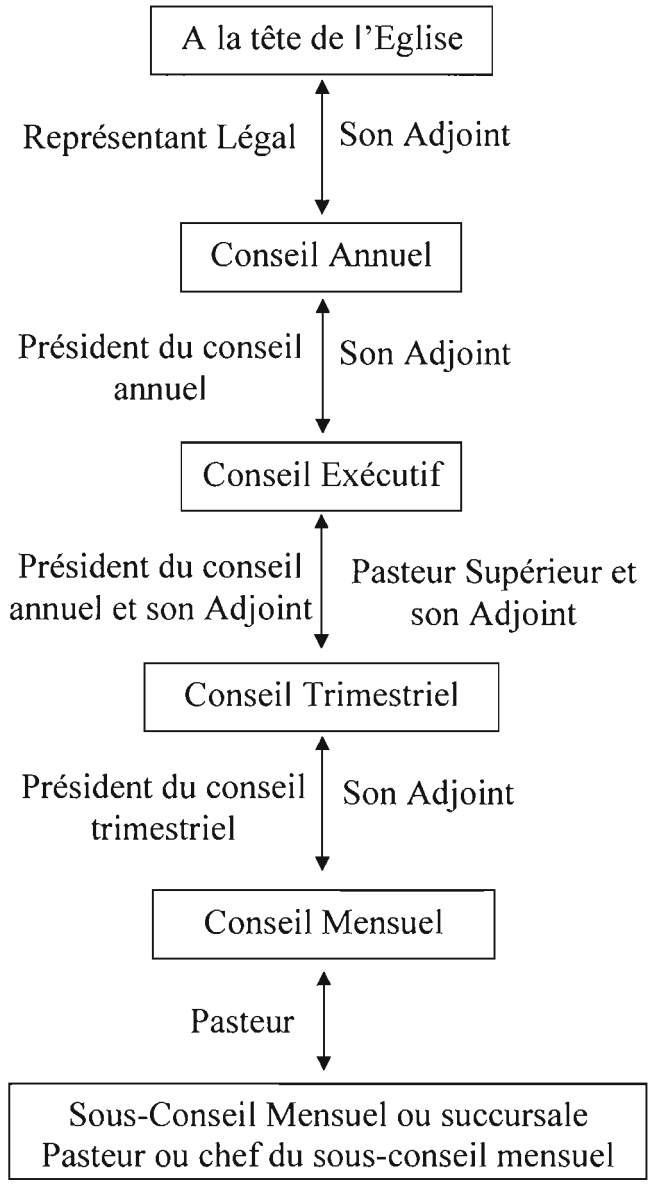
Le pasteur régional a un mandat de trois ans renouvelable une seule fois. Il a pour rôle de coordonner les activités de chaque conseil mensuel émanant de son conseil trimestriel. Il représente le pasteur supérieur dans le conseil trimestriel et lui donne les rapports annuels de tous les conseils mensuels qui constituent ce conseil trimestriel après leur collecte. Il prépare les statistiques de son conseil trimestriel pour les donner au pasteur supérieur. Il tranche les différends se trouvant entre les pasteurs de ce conseil trimestriel s'il y en a. Il convoque et préside la rencontre des pasteurs et des autres personnalités importantes de ce conseil s'il est nécessaire. Il organise aussi les rencontres ou les séminaires des élèves, des étudiants et des fonctionnaires natifs de ce même conseil trois fois par an. Il représente son conseil trimestriel dans l'Assemblée du conseil exécutif.[45]
Toutes ces grandes personnalités de l'Eglise quittent leurs fonctions après la fin de leur mandat ou comme tout autre pasteur qui est demis de ses fonctions selon l'article 7 du statut de l'Eglise qui dit : « Tout membre qui s'écarte de la constitution de l'Eglise EEA s'exclut. Il est notifié de sa perte de qualité de membre par la décision du conseil d'administration local ou national selon la position qu'il occupe dans l'Eglise »[46].

A côté de ces quatre grandes personnalités, nous pouvons en mentionner d'autres comme les présidents des conseils trimestriels, les chefs des différents départements, les pasteurs des conseils mensuels sans oublier les chefs des sous-conseils mensuels.

---

[45] EEAB, *Ishimikiro ry'Ishengero ry'abagenzi ry'i Burundi*, Mweya, 2005, p.81.
[46] EEA Burundi, *Op.Cit*, p.181.

L'organigramme ci-dessous représente le classement des autorités de l'Eglise de haut en bas, du supérieur à l'inférieur.



Source : Archives de l'EEAB, *Urukurikirane gw'ububasha mw'Ishengero,* 2005.

Toute cette hiérarchie a été organisée pour une bonne marche de l'Eglise et surtout pour l'augmentation de fidèles sans oublier le développement économique, social, culturel et spirituel d'une partie des Burundais. Pourtant, l'Eglise n'a pas abouti aux résultats attendus suite à certains obstacles. L'EEA a interdit la consommation de l'alcool et du jus de banane alors que la bière et surtout le jus de

banane occupent une place importante dans la vie des Burundais. Pour interdire la consommation de l'alcool, l'EEA s'est basée sur ce que Salomon nous recommande : « *Ne regarde pas le vin qui rougeoie, qui donne toute sa couleur dans la coupe et qui glisse facilement. En fin de compte il mord comme un serpent, il pique comme une vipère* »[47].

Cette interdiction de la consommation de l'alcool vint à toucher le point sensible de la plupart de Burundais étant donné le rôle socio-économique de la banane. Le vin de banane est toujours présent dans toutes les cérémonies heureuses et/ou malheureuses au Burundi. Le vin de banane et tout autre bière constituent aussi une importante source de revenus pour les ménages dans tous les coins du pays. Il devient aussi difficile, pour les gens aisés, d'abandonner le plaisir des boissons alcoolisées comme Primus, Amstel, Heineken, Wisky, ... pour se convertir à l'EEA. Tout cela apparaît comme une entrave à la multiplication des fidèles.

Bien plus, les crises socio-politiques qui ont secoué le Burundi dans son histoire récente ont entraîné la faible augmentation des fidèles de l'Eglise. Les crises les plus graves ont été celles de 1972 et de 1993 puisque ce sont elles qui ont beaucoup touché l'EEA en emportant ses fidèles et ses biens matériels. Le départ des missionnaires en 1984 a aussi blessé l'Eglise suite à la diminution des aides étrangères pouvant attirer beaucoup de fidèles et ces derniers vont dans d'autres Eglises qui pourraient leur procurer quelques avantages. Nous pouvons aussi dire que la doctrine de l'EEA basée sur le baptême entraîne sa faiblesse numérique.

---

[47] *Bible-Tob*, Proverbes 23 : 31-32 , Nouvelle édition revue, Paris, Ed. du Cerf, 1993, p.1015.

Même si le nombre de fidèles n'est pas satisfaisant dans ces 77 années que l'EEA existe au Burundi, différents cadres de l'Eglise se félicitent des effectifs de 2011.

Révérend Fidèle Bizimana, le pasteur supérieur, dit : *« Nous nous félicitons des effectifs actuels de l'EEA et de la présence de notre Eglise dans toutes les provinces du pays. Mais c'est grâce à Dieu qui nous a donné la force de prêcher sa parole et de la faire comprendre à la plupart de citoyens burundais et surtout de promouvoir leur développement socio-économiques afin d'arriver à ces résultats »*[48].

En se basant sur des statistiques ci-après, Fidèle Bizimana dit que les membres augmentent du jour au jour et cela s'explique par le fait que parmi les membres actuels de l'EEA, il y a ceux qui sont nés des parents membres de l'Eglise et d'autres qui ont quitté leurs Eglises d'origine pour se faire baptiser dans l'EEA. Plusieurs raisons peuvent l'expliquer : recherche d'un conjoint ou d'une conjointe, recherche d'emploi, conviction ou vocation, etc.

[48] Entretien avec le Pasteur Supérieur Fidèle BIZIMANA, le 12/7/2011.

Tableau 1 : Les statistiques de l'EEAB en 2012

Conseil trimestriel	**Membres**
Kibimba	3468
Kwibuka	3082
Mutaho	4130
Kwisumo	2144
Cagura	3391
Kamenge	4143
Kabuguzo	2674
Musama	3143
Mirama	2175
Gasongati	3715
Mubuga	3271
Total	**35336**

En plus de ces statistiques, il y a encore :

21560 enfants de moins de 15 ans ;

2080 élèves de l'école secondaire ;

6580 écoliers de l'école primaire ;

126 étudiants de l'Université.

Source : Rapport du bureau du pasteur supérieur intitulés les *statistiques des fidèles de l'EEAB pour l'année 2012.*

En analysant attentivement ce tableau, nous remarquons que les statistiques de chaque conseil trimestriel dépendent du milieu où il se trouve ainsi que la proximité d'autres Eglises protestantes.



Photo n°1 : Première station et Eglise-mère de l'EEAB construite en 1934 à Kibimba

CHAPITRE II : L'EGLISE EVANGELIQUE DES AMIS FACE A LA CRISE DE 1972

II.0. Introduction

Selon le dictionnaire ROBERT, le mot conflit signifie différend, c'est-à-dire, un désaccord résultant d'une opposition d'opinions, d'intérêts entre les personnes.

Au Burundi, le conflit n'est ni d'aujourd'hui ni d'hier. Il a commencé depuis l'époque royale et s'est aggravé par la politique du colonisateur basée sur la division. Ce conflit a persisté même après l'indépendance jusqu'à produire de graves hostilités. Cela est lié à l'existence des problèmes conflictuels répétitifs dans la communauté sans qu'il y ait des hommes de bonne fois qui pouvaient se prononcer et se déterminer ou même se sacrifier pour en chercher la solution efficace.

Edmund Burke dit : « *Tout ce qui fait triompher le mal, c'est que de bonnes gens ne fassent rien* ».[49]

Les crises sociopolitiques les plus connues qui ont secoué le Burundi trouvent leur naissance surtout dans la réaction des gens traumatisés par la mauvaise gouvernance qui s'est manifestée depuis longtemps au Burundi. Cette mauvaise gouvernance a été caractérisée par l'injustice et le manque de patriotisme. Les conflits sociaux qui ont perturbé notre pays trouvent aussi leur origine dans la manière de diriger de l'époque royale basée sur les attributions de certaines familles des BAHUTU ou des BATUTSI. En plus, la politique du colonisateur basée sur le système de diviser pour régner, la soif de diriger et de confisquer le pouvoir de l'une ou de l'autre catégorie sociale, la haine et l'esprit de

[49] David NIYONZIMA, *Présentation sur la pérénisation de la mémoire collective : pourquoi et comment ?*, Conférence tenue à l'hôtel Club du Lac Tanganyika du 28 au 29 avril 2008..

vengeance de certains leaders politiques qui se sont succédés à la tête de l'Etat ont intensifié le conflit entre les Burundais.

Jean Pierre Chrétien a commenté sur cela en disant : « *c'est l'accès au pouvoir qui était le nœud de l'antagonisme potentiel. Et c'est encore la polarisation politique sur ce problème au Rwanda d'abord et surtout, puis au Burundi depuis plus de 40 ans qui a engendré la tension, la méfiance et la haine qu'on observe encore aujourd'hui* »[50].

A l'arrivée de l'EEA au Burundi en 1934, les conflits sociaux existaient déjà et ont perduré jusqu'à toucher remarquablement cette confession religieuse en 1972. La crise de 1972 a fait que l'EEA a subisse des pertes humaines et matérielles irrécupérables. Parmi les crises les plus connues que notre pays a subies, celle de 1972 est la plus grave vécue par l'EEA avant la guerre civile qui l'a déchirée en 1993. Nous ne pouvons pas ne pas dire que les traces de cette crise se remarque encore jusqu'aujourd'hui à l'EEA quand bien même elles vont en disparaissant pour être remplacées par celles de 1993.

Bruyante avant 1972, l'EEA a été détruite par la guerre de cette année jusqu'à devenir à moitié inexistante au Burundi. L'EEA, une Eglise dont les fidèles étaient majoritairement hutu en 1972, a vu ses fils et filles tués et les autres obligés à l'exil et elle est restée presque vide pendant une dizaine d'années. Mais, comme tant d'autres Eglises et/ou associations qui étaient implantées au Burundi à cette époque, l'EEA n'a pas totalement disparu, elle a persisté et a continué ses activités malgré son handicap.

Malgré d'innombrables difficultés rencontrées par l'EEA, cette dernière a beaucoup contribué au retour de la paix et à l'apaisement des cœurs tourmentés par

---

[50] CHRETIEN, J.P., *Burundi 1972, au bord des génocides*, Paris, Karthala, 2001, p.16.

la guerre. Les enseignements et les aides aux sinistrés de la guerre distribués par les missionnaires de cette Eglise sont restés à l'esprit des gens jusqu'aujourd'hui.

II.1. Bref aperçu de la crise de 1972

La crise de 1972, appelée par les Barundi « ikiza », « la grande calamité, le fléau », est la plus grave vécue par ce pays avant la guerre civile qui l'a déchiré en 1993. Une rébellion hutu d'un certain Mpasha Céleus dite des «Mulele » éclate le 29 Avril 1972. Accompagnée de tueries contre les Tutsis des régions de Bururi, de Makamba et de Bujumbura, cette rébellion a fait rage et est devenue inoubliable chez les rescapés. La répression qui se développe en mai et juin suivants, touche non seulement les populations hutu de cette région, mais s'étend aussi à l'ensemble du pays.

Selon J. Pierre Chrétien, les rebelles qui ont fait irruption dans le sud-ouest du pays sous le nom de « Mulele » ou « Mujeri » semaient la confusion de leur origine à ceux qui voyaient leur taille et qui entendaient leurs cris lorsqu'ils étaient en train de massacrer les Tutsis du sud et du sud-ouest du Burundi.

Il ajoute encore : « *certains disaient que ces rebelles venaient du Congo ou de la Tanzanie, les autres disaient que c'étaient des Babembe ou des Babwari qui s'étaient infiltrés dans les quartiers Swahili du littoral burundais. Quand on s'éloignait de l'Imbo, vers Rutovu, les rumeurs devenaient caricaturales, les gens disaient que c'était des bestioles venues du Zaïre. Un autre témoin précise que ces « Mulele » étaient des Barundi, parlant le Kirundi et même le swahili. Mais ils portaient des coiffes en feuilles de palmier, et parfois des parures en feuilles de bananier. On raconte qu'ils étaient tous petits, peut-être, à cause de la présence de nombreux jeunes. Ils étaient équipés essentiellement d'armes blanches, lances et surtout des machettes forgées avec deux tranchants et parfois enduites de poison.*

Quelques uns seulement avaient des fusils. Ils s'attaquaient même aux blindés avec leurs machettes, se croyant invulnérables par la magie de leurs slogans (Maï, « l'eau ») et de certains drogues. Ils n'avaient pas d'armes lourdes mais ils avançaient sans avoir peur et tuaient tout Tutsi qu'ils croisaient. Ils tuaient aussi les Hutu soupçonnés avoir soutenu et/ou protégé les Tutsi »[51].

Abdul Aziz Ntahiraja, un policier et chargé en même temps des renseignements à Rumonge en 1972 a témoigné sur les massacres qui ont eu lieu dans cette commune en disant : « *Toute la ville de Rumonge était à feu et à sang. Même des maisons des Arabes étaient attaquées parce que ceux-ci avaient caché des Tutsi. Ils ont tué tout le monde et entassé les cadavres au marché de Rumonge* »[52].

Lors des massacres, les rebelles avançaient en criant « maï mulele » et montraient leurs machettes en disant : « voici notre propagande ! » (Nguyu umuporopaganda wacu). En découpant les gens, ils lançaient des cris de ralliement en disant : Gu gu ! Tema tema ! Simba simba ! (« Va va ! Coupe coupe ! Lion lion ! »).

Sylvestre Ntibantunganya dit : « *Lors des événements, cette rébellion hutu avait été d'une grande cruauté à l'endroit des Tutsi, avec visiblement l'objectif de les éliminer systématiquement, du moins si on se réfère à des écrits de l'époque, le professeur Le Marchand l'a bien décrit en disant que les rebelles allaient même jusqu'à éventrer* ».[53]

---

[51] CHRETIEN J.P., *Op. Cit*, p.342.
[52] NTAHIRAJA, A.A., : « Massacres, répression, enquêtes et témoignages, *1972* », in *IWACU* n° 5, Avril 2012, p.6.
[53] Sylvestre NTIBANTUNGANYA., *Massacre, répression, enquêtes et témoignage*, in *IWACU n°5*, Avril 2012, p.21.

Pour communiquer et se donner le signal lors des massacres, les rebelles utilisaient des cornes d'appel et des sifflets. Le sifflet deviendra aussi un instrument emblématique des mouvements hutu.

Dans ces massacres, beaucoup de Tutsi ont été tués même si certains ne le reconnaissent pas. Ntibantunganya l'affirme en disant : « *Il y a eu des morts, victimes de la rébellion hutu même si certains Hutu ont tendance à dire qu'il y a eu uniquement des exécutions sommaires de Hutu quand on parle de 1972* »[54]. Il ajoute encore : « *cette rébellion a été très rapidement contenue par l'armée, et elle aurait fait, selon les estimations, entre 800 et 3000 victimes* »[55]. Toutefois, les estimations des victimes tutsi de la crise de 1972 diffèrent selon les sources. Jean-François Dupaquier dit : « Pour les sources missionnaires, les massacres de Tutsi et de quelques Hutu par les rebelles entre le 29 Avril et le 5 Mai 1972 ont été estimés entre 800 et 12000 personnes. »[56]

Monseigneur Michel Ntuyahaga, évêque de Bujumbura en 1972, voyant l'importance de ces crimes, lança un cri d'alarme : « *Burundais, Burundaises, ce qui s'est passé ces jours-ci dans des régions de Bujumbura et de Bururi nous a montré que les Burundais qui se sont laissés tromper et qui sont devenus des animaux sauvages n'ont plus un cœur humain. Trouver un homme dans son enclos, le tuer avec sa femme et ses enfants en les découpant en morceaux comme du bois mort, laisser le sol jonché de cadavres pour s'en venter ensuite, tout cela est insensé. N'est-ce pas le cœur d'une bête sauvage que piller et de s'enfuir après cela ? Les étrangers qui ont versé en nous ce venin, qui ont fait que les Burundais s'entredéchirent comme des bêtes sauvages ont creusé une fosse sinistre pour le Burundi. Les Barundi finiront par comprendre qu'ils les trompent et qu'ils détruisent leur pays .... Prions aussi pour les dirigeants du Burundi. Qu'ils*

---

[54]. Ibidem.
[55] Ibidem
[56] DUPAQUIER J.F, Burundi 1972 au bord des génocides, Paris, Karthala, 2001, p.140

punissent ceux qui le méritent, mais qu'ils n'agissent pas brutalement. Qu'ils se souviennent que beaucoup ont été entraînés dans des affaires qu'ils ignoraient. Qu'ils dirigent le pays en cherchant le retour à la paix... »[57].

Malgré le message lancé au gouvernement par Mgr Ntuyahaga, le président Micombero n'a pas tardé à manifester son esprit brutal de vengeance envers les citoyens soupçonnés d'être les promoteurs du crime sans oublier beaucoup d'innocents qui en ont été victimes. Jean Pierre Chrétien l'affirme : « *Après les tueries massives contre les Tutsi du sud par la rébellion, une dictature faite d'incurie et de violence réussissait à survivre à ses pires excès. Entre les massacres qu'il avait été incapable de prévoir et ceux dont il tolérait ou organisait les débordements, le régime du président Micombero ne savait répondre que par la terreur et le silence.* »[58]

La répression contre les Hutu en mai et en juin 1972 toucha non seulement les populations de la région du sud mais aussi à l'ensemble du pays. Les arrestations qui étaient faites au début par l'armée, soldats et gendarmes sont rapidement déléguées à l'administration locale, qui elle-même mandate la JRR. Ces délégations aboutissent à une situation chaotique. C'est alors qu'ont commencé les dérapages et les exécutions sommaires. Apollinaire Nsabirubusa, tutsi du clan des Banyakarama, aujourd'hui retraité : « *La JRR se comportait comme une véritable milice. Ces jeunes gens étaient comme les soldats de première classe, ils n'avaient pas à réfléchir, ils s'exécutaient c'est tout* ».[59]

Tous les témoins interrogés insistent sur le fait que dès les premiers jours, les gens instruits ou aisés étaient les cibles principales des arrestations. On tuait

---

[57] CHRETIEN J.P., *Op.Cit*, p.348.
[58] CHRETIEN J.P., Op.cit, p.9
[59] NSABIRUBUSA A., Secrétaire de cabinet du département civil du ministère de la Défense en 1972, « *Massacres, répression, enquêtes et témoignages*, 1972 » in *IWACU* n°5, Avril 2012, p.20.

principalement les Hutu dynamiques. A cette époque, beaucoup de Hutu instruits qui n'avaient pas pris la fuite ont été tués. Selon certains, c'était une épuration ethnique des élites.

Ntibantunganya le souligne : « *ces mêmes exécutions ont emporté de jeunes élèves dans les écoles secondaires, sans parler des étudiants* »[60].

T.P. Melady ajoute: "*All educated Hutus, even teenagers at secondary school and especially anyone wearing glasses, was targeted*"[61]. Des Tutsi qui avaient une quelconque autorité se sont mis à la chasse de tout Hutu instruit. Il suffisait en règle générale qu'un représentant de l'autorité, quel que soit son grade, donne le signal des abus, pour que s'installe un processus de pillage et d'une extermination plus ou moins sélective. Tous les prétextes étaient bons pour accuser, faire tuer et voler. Jean Pierre Chrétien l'affirme en disant : « *Que l'on convoite une bicyclette, un transistor, un toit en tôle, une automobile, et la dénonciation est politique : « il n'avait pas les moyens de se payer ça. Sa richesse est suspecte. On a trouvé son nom sur une liste, il s'est servi à des fins personnelles de l'argent qu'il collectait pour la rébellion.* » *A la suite d'une information selon laquelle des collectes de fonds étaient organisées depuis longtemps à travers toutsss le pays pour financer la rébellion, s'installe la phobie des listes. Tout Hutu figurant sur une liste, quelle qu'elle soit, devient une cible* »[62].

A cette époque, ce sont les mouvements notamment celui de la JRR ou les policiers qui ont recherché les Hutu à amener à la commune jusque parfois à cinquante à la fois. Ce sont ces gens qui ne revenaient pas, accusés d'avoir été avec les Mulele et tués. Seuls les hommes et les garçons à l'âge de se marier étaient visés.

---

[60] NTIBANTUNGANYA S., *Op.Cit*, p.21.
[61] MELADY, T.P.: *Burundi, Biography of a small African Country*, Hurst & Company, London, 2008, p.34.
[62] CHRETIENn, J.P., *Op. Ct* p.245.

Philomène Masabarakiza dit : « *Le jour où j'ai vu mon père pour la dernière fois, il était menotté, encadré par les militaires qui l'emmenaient. J'étais en troisième année de l'école primaire et je me souviens qu'il disait à ma mère « occupe-toi des enfants, nous ne nous reverrons jamais » (urarera abana, jeho ntitukibonana)* »[63].

Venant Gahungu l'affirme en disant : « *Ils étaient conduits surtout par les militants de la JRR en uniforme aux couleurs du pays (rouge, blanc, vert). On les appelait « Inserukarukamvye » (les fonceurs redoutables). Des gens sont morts de faim ou fusillés dans les prisons et enterrés dans les fosses communes. D'autres ont été transportés comme des bêtes sauvages dans des camionnettes de marque Chevrolet appelés communément « Ngeringeri » avec des feux au dessus de la cabine et étaient jetés attachés dans des rivières.* »[64]

Hashim Youssouf le souligne : « *Quand les camionnettes « Ngeringeri » passaient, remplies de personnes arrêtées, on entendait des pleurs et des gémissements mêlés de chants, peut-être les derniers* »[65].

Kiraranganya écrit encore: « *Ignorant ce qui leur arrivait et fort de leur innocence, des milliers de Hutu se sont laissés arrêtés, sans tenter de fuir, puis se sont laissés gentiment conduire aux abattoirs* »[66].

Malgré la disparition de plusieurs personnes, les rescapés ne pouvaient ni pleurer ni faire le deuil des leurs pour ne pas être arrêtés eux-aussi. Marie Nizigiyimana l'affirme : « *A cette période, personne ne devait ni pleurer ni faire le*

---

[63] MASABARAKIZA, P., *Massacres, répression, enquêtes et témoignages*, 1972 in *IWACU* n°5, Avril 2012, p.29.
[64] Entretien fait le 27/9/2011, avec GAHUNGU Venant, âgé de 69 ans enseignant à Kibimba en 1972
[65] HASHIM ,Y. *Massacres, répression, enquêtes et témoignages*, 1972 in *IWACU* n°5, Avril 2012, p.20.
[66] NIYONZIMA, H., *Terre des héros non chantés, du crime et de l'impunité*, REMESHA, 2004, p.59.

deuil de son cher défunt. Il y avait des comités de surveillance sur les collines pour dénoncer les récalcitrants »[67].

Elith Girukwishaka ajoute : « *C'était une période de grande peur puisque les chargés de la surveillance circulaient la nuit tout autour des maisons pour écouter ce que disaient les gens à propos des arrestations et les dénoncer à l'autorité. Nous ne pouvions même pas allumer la lampe ou le feu de la cuisine pendant la nuit par peur d'être arrêtés. Nous avions pris l'habitude de souper à 18 h pour être au lit à 19 h au plus tard. Pas de mot et pas de dialogue avec quelqu'un d'autre même si vous étiez sur le même lit* »[68].

L'objectif des autorités était de tenter d'éviter que les massacres ne s'ébruitent. Néanmoins, Jean Pierre Chrétien dit : « *les missionnaires qui étaient au Burundi pendant la période de crise et surtout les pays ayant le contrôle du marché mondial de l'information ont commenté beaucoup sur cette crise et ont donné les nombres 'estimatifs' des victimes de la guerre de 1972 au Burundi.* »[69]

Dans son rapport diplomatique du 23 Mai 1972, l'Ambassadeur de France évalue entre 30.000 et 50.000 morts dans la partie sud du Burundi après les massacres de la rébellion puis de la répression par les militaires et les membres de la JRR. L'ambassadeur des Etats Unis au Burundi à l'époque, Thomas Patrick Melady dit : « *Je ne comprends pas l'ampleur de cette méchanceté dans un petit pays comme le Burundi. Plus de 3000 tutsi du sud ont été tués par les rebelles. Plus de 200.000 Hutus, le roi Ntare V avec quelques Tutsi Banyaruguru ont été victimes de la vengeance du gouvernement de Micombero, sans oublier plus de 300.000 personnes qui ont dû fuir le pays pour se réfugier à l'étranger* »[70].

---

[67] NIZIGIYIMANA M. in Ibidem, p.27.
[68] Enquête directe faite le 25/7/2012 avec Elith GIRUKWISHAKA de la colline Mugutu, Commune et Province Gitega, âgée de 66 ans.
[69] CHRETIEN J.P, Op.cit, 9
[70] MELADY, T.P.: *Burundi, Biography of a small African Country*, Hurst & Company, London, 2008, p.34.

Pourtant, dans cette répression, tous les Tutsi ne sont pas coupables comme certains Hutu le disent. Lors des arrestations, il y a des notables tutsis qui ont rayé les noms dès Hutu sur les listes des personnes à arrêter. Certaines autorités tutsis ont aussi protégé les Hutu. L'ancien président Ntibantunganya l'affirme en disant : « *Tous les Tutsi ne sont pas coupables. Mgr Joachim Ruhuna, en 1972, quand il était recteur du Grand Séminaire, a préservé les grands séminaristes. Il a même protégé les gens qui se sont refugiés dans son établissement. Pour vous dire qu'il y a, dans ce pays, des esprits vraiment patriotes* »[71].

Elith Girukwishaka ajoute : « *Malgré la haine ethnique qui régnait dans notre pays, certaines autorités locales (hutu et tutsi) de bonne fois ont protégé leurs dirigés pour que leurs noms ne figurent pas sur ces listes. Si la colline avait un chef méchant, il y avait beaucoup d'arrestations. Mais, si le chef était honnête, il pouvait expliquer à son supérieur l'innocence des habitants de cette colline pour qu'ils ne soient pas arrêtés. N'eut été Gabriel Bandi, notre bon chef de cette époque, la colline Mugutu aurait été cible de beaucoup d'arrestations. Toutefois, personne n'a été ni arrêté ni refugié à l'étranger grâce à cette autorité qui a exposé notre innocence à la commune. Pour cela, nous sommes restés unis Hutu et Tutsi jusqu'à la fin des arrestations* »[72].

La crise de 1972, une calamité qui s'est abattu sur tout le territoire burundais, a touché tous les secteurs de fonctionnement du pays sans épargner les Eglises. L'ancien président de la République Ntibantunganya l'affirme avec amertume en disant : « *La crise de 1972 a introduit des cassures profondes dans le tissus national burundais* ».[73]

---

[71] Ntibantunganya, S., *Op.Cit*, p.21.
[72] Entretien fait le 25/7/2012 avec Elith GIRUKWISHAKA de la colline Mugutu, Commune et Province Gitega, âgée de 66 ans.
[73] NTIBANTUNGANYA, S. *Op.Cit*, p.21.

Les Eglises du Burundi à cette époque, malgré le fait qu'elles prêchaient la parole de Dieu et l'amour entre les hommes, ont été elles aussi touchées par cette crise d'une façon remarquable. Elles ont vu leurs fidèles tués et les autres exilés sans oublier leurs biens qui ont été sauvagement détruits. En se basant surtout sur l'EEA, cette dernière a subi de lourdes pertes humaines et matérielles ce qui a occasionné sa chute irrémédiable jusqu'aujourd'hui.

II.2. L'EEA, une association entièrement touchée par la crise de 1972

Selon les différentes sources, le Burundi connait 90 % de chrétiens (dont 65 % de catholiques et 25 % de protestants), 5 % de musulmans et 5 % de ceux qui pratiquent des religions traditionnelles ainsi que ceux qui n'appartiennent à aucune religion. Voyant toutes ces populations qui vont toujours aux églises, et dans les mosquées pour écouter des différentes prédications sur la parole de Dieu, voyant les émissions qui passent à la radio, à la télévision et à l'internet sur la croyance divine, il est difficile de comprendre pourquoi les guerres sont incessantes au Burundi. C'est un grand malheur qu'une nation pleine d'une multitude de confessions religieuses se voit déchirée par les siens. Les Eglises ont aussi été touchées par les guerres malgré leurs milliers de croyants. Parmi les Eglises qui ont été touchées par la crise de 1972, nous nous servons d'exemple l'EEA qui a été presque entièrement détruite par cette crise.

En 1972, l'EEA a connu des pertes humaines et matérielles suite à la guerre. Elle a perdu de grandes personnalités qui servaient non seulement cette Eglise mais aussi le pays et même le monde entier. L'EEA a perdu beaucoup d'intellectuels qui auraient pu contribuer dans le développement du pays et surtout celui de cette Eglise. Venant Gahungu qualifie cette crise de « génocide intellectuel pour l'EEA » puisqu'elle a emporté des directeurs des écoles, des enseignants, des médecins, des infirmiers, des moniteurs agricoles, ... qui étaient des fidèles de

cette Eglise. Cette élimination des intellectuels fut l'un des principaux obstacles au développement de cette Eglise et à son expansion rapide dans tous les coins du pays. Gahungu ajoute : *« N'eût été la crise de 1972, l'EEA aurait été rapidement connue partout dans le pays et dans le monde entier grâce à ses fidèles intellectuels »*[74].

Durant la période de 1972 à 1980, l'EEAB ne grandissait plus et était comparée à un enfant qui souffre de la malnutrition. Cela était dû au manque de leaders compétents, à part les missionnaires blancs qui avaient été terrorisés par ce qu'ils avaient vu. Venant Gahungu l'affirme en disant : *« les missionnaires ne voulaient plus entendre parler de la crise de 1972 pour ne pas se souvenir de ce qui s'était passé ».*[75]

Pendant la crise de 1972, toutes les activités de l'Eglise étaient effectuées dans un parfait désordre. Certains hommes connus de cette confession religieuse avaient été tués et les autres emprisonnés sans oublier une multitude de fidèles qui s'étaient réfugiés vers l'étranger.

« Paradoxalement, le président Micombero respectait le dimanche comme le jour de messe et de repos. C'était le seul jour qui ne connaissait pas d'arrestations, il n'y avait même pas de barrières ni de JRR ou de gendarmes sur les routes. Dimanche était aussi le jour où les gens allaient au marché ou dans les champs pour chercher des vivres. Il était considéré comme le jour saint puisque ceux qui voulaient se réfugier à l'étranger partaient aisément ce jour. Le fidèle qui osait aller à l'Eglise n'avait pas l'objectif de prier mais il voulait apprendre si certains étaient encore vivants ou tout simplement chercher un ami avec qui il pouvait partir immédiatement en Tanzanie ou dans un autre pays comme le

[74] Entretien fait le 27/9/2011 avec GAHUNGU Vénant, âgé de 69 ans
[75] Idem

Rwanda ou le Zaïre (la RDC actuel). Comme Micombero respectait le dimanche, c'était la seule chance que les fidèles avaient pour partir en exil avec les leurs »[76].

Après les tueries des intellectuels et le départ des rescapés, les arrestations se sont orientées vers les dirigeants locaux qu'on appelait « abanyaburengete » à cette époque. L'arrestation de ces dirigeants locaux a entraîné complètement l'EEA dans un gouffre profond.

Après les dirigeants locaux, les arrestations se sont orientées vers les petits paysans qui allaient au marché ou à la messe. Cela a aussi entraîné l'EEA dans le chao total puisqu'elle s'est trouvée presque vide à la fin de l'année 1972.

Lors de ces arrestations, on ne parlait pas de tuer. On disait « bāmushwābūye », un mot à double sens qui veut dire « cueillir », « enlever ». Dans le contexte de l'époque, on peut le traduire par « il a disparu », sans être sûr que l'intéressé a été tué. Tous ces gens massacrés ont été tués sous n'importe quel prétexte. Pour certains qui présentaient une force physique étaient accusés d'avoir aidé les rebelles du sud sans qu'ils le sachent. Les autres étaient accusés d'avoir mangé l'argent des Belges alors qu'ils étaient déjà partis. Vénant Gahungu ajoute qu'au niveau de la population des collines, personne ne savait l'origine de ces massacres car les Hutus et les Tutsis cohabitaient et s'entraidaient mutuellement.

Quarante ans après, un témoin tutsi Antoine Bizabishaka de l'EEA Kwisumo en province de RUYIGI, bien qu'il n'ait perdu aucun membre de sa famille, se dit toujours traumatisé par les massacres de 1972, et précisément le non dit qui les accompagnait : « *Je ressens toujours cette incompréhension de la perte de gens qui n'ont jamais été jugés comme ennemis, jamais considérés comme différents des autres. Tout était caché. Ils ne savaient pas le sort et nous, au début, on ne s'en*

[76] Entretien fait le 27/9/2011 avec GAHUNGU Vénant, âgé de 69 ans

doutait pas. Ça m'a d'autant plus marqué qu'on a massacré mes amis et mes voisins sous n'importe quel prétexte, laissant vides nos Eglises et nos collines »[77].

En juin 1972, le Président Micombero a lancé un communiqué de presse à la radio nationale que la paix revenait. Les militaires ont regagné leurs camps, les JRR ont quitté les routes et les barrières ont disparu. Pourtant, malgré tout cela, les arrestations clandestines ont continué. Certaines autorités locales et les notables restaient vigilants au retour d'une personne qui avait fui pour la conduire à la commune. Dans les régions du sud et du sud-ouest, tous les gens qui se cachaient dans la brousse ou qui portaient des scarifications étaient considérés comme des rebelles et pourchassés. Un hélicoptère circulait toujours pour identifier les suspects et pouvait même les mitrailler. Dans ce contexte, l'EEA, comme d'autres organisations ou associations, a perdu des fidèles qui tentaient de retourner chez eux. Les arrestations massives ont cessé à la fin de l'année 1972 et le pays est resté dominé par la peur durant toute la période du régime de Micombero.

Avant 1972, l'EEA était une Eglise bruyante et forte. Ses enseignements basés sur l'Amour de Dieu et du Seigneur Jésus christ, les visites fréquentes et les relations amicales entre les fidèles comme étant membres d'une famille, l'assistance des fidèles en difficultés par les missionnaires attiraient les nouveaux fidèles qui quittaient leurs Eglises d'origine pour adhérer à l'EEA.

Etienne Masunzu de l'EEA Kwisumo dit : « *J'ai adhéré à l'EEA à mon jeune âge puisque je voyais que mes amis fidèles de cette confession religieuse étaient comme des Blancs. Ils étaient propres, leurs parents avaient de belles maisons entourées de fleurs avec beaucoup d'arbres fruitiers, ils étaient souvent visités par les missionnaires et recevaient des cadeaux. Lorsque je passais à côté*

[77] Entetien fait le 12/02/2012 avec Antoine BIZABISHAKA de l'EEA Kwisumo en province de Ruyigi, âgé de 68 ans.

de leur Eglise, j'entendais une belle musique qui me poussait à entrer pour me distraire. A 15 ans, malgré le désaccord suivi de punitions sévères de mes parents catholiques, je me suis converti à l'EEA et j'y reste toujours jusqu'aujourd'hui que je suis vieux avec ma famille»[78].

L'EEA a eu rapidement beaucoup de fidèles ce qui lui a permis de devenir forte et de faire d'autres réalisations. Elle a construit des écoles, des hôpitaux, des centres de santé sans oublier l'organisation de différentes formations professionnelles pour ceux qui n'avaient pas pu suivre l'enseignement primaire ou secondaire.

A sa grande surprise, l'EEA a été grandement affaiblie par la crise de 1972. La mort de ses fidèles intellectuels et l'exil des rescapés, la peur des missionnaires et des pasteurs face à cette crise, la diminution de la qualité des enseignements qui auparavant attirait beaucoup de fidèles, le départ de certains fidèles pour se convertir à d'autres Eglises ont fait que cette confession religieuse a perdu sa force et est restée très faible jusque vers 1978.

Avec 20 conseils mensuels et 37 succursales qui existaient déjà au Burundi en 1972, l'EEA avait l'effectif de plus de 7000 fidèles. Suites à la crise, elle a perdu beaucoup de fidèles et a chuté jusqu'à 2026 fidèles seulement. Les dirigeants de l'Eglise qui étaient encore sur le territoire burundais ne disaient rien à propos des arrestations des leurs et de leurs voisins fidèles d'autres Eglises suite à la peur d'être arrêtés eux aussi. Encore plus, ils ne voulaient pas s'ingérer dans les affaires politiques comme le disait le principe de l'EEA. Cela a fait que certains fidèles ont quitté l'EEA pour adhérer à d'autres Eglises.

[78] Entretien fait le 12/02/2012 avec Etienne MASUNZU de l'EEA Kwisumo en province de Ruyigi, âgé de 66 ans.

Simon Bindariye affirme : « *Les hostilités de la crise de 1972 ont rendu faibles les dirigeants de l'EEA de cette époque et cela a fait que certains fidèles rescapés se sont orientés vers d'autres Eglises notamment l'Eglise Baptiste, l'Eglise libre méthodiste, l'Eglise anglicane en laissant la nôtre presque vide* »[79].

Lors de cette crise, l'EEA n'a pas seulement perdu ses fidèles mais aussi son contrôle puisque ses dirigeants ne visitaient plus tous les conseils mensuels suite à la peur d'être arrêtés. Seuls, Salomon Bahenda et Marc Bikomagu, respectivement Représentant Légal et Pasteur Supérieur de l'EEA de cette époque effectuaient souvent des visites aux populations voisines de certains conseils mensuels et surtout aux fidèles de l'Eglise pour apaiser les cœurs traumatisés par la guerre.

En plus de cela, les activités socio-culturelles ont été abandonné à cause de la guerre ce qui a entraîné la perte de la saveur de cette confession religieuses et la force d'attirer les autres. Venant Gahungu dit : « *La crise de 1972 a sucé la saveur de l'Eglise Evangélique des Amis en emportant ses fils et ses filles et elle l'a laissé comme une bouse de vache sèche* »[80].

Néanmoins, comme le Noir américain Andrew Young dit qu'on peut tuer le leader mais pas le rêve, le fonctionnement de l'EEA ne s'est pas arrêté malgré ces graves difficultés. En dépit de son handicap, cette Eglise a continué ses activités sans avoir de nouveaux leaders pour éveiller la population ni de nouveaux fidèles qui s'y convertissent. Cela a duré jusqu'en 1978. Gahungu affirme que durant la période de 1972 à 1980, l'EEAB était comparée à un enfant qui souffre de la malnutrition ou à un nain. Il dit que cette Eglise ne grandissait pas car elle n'avait pas de leaders compétents sauf les missionnaires blancs qui étaient handicapés par la peur de ce qu'ils voyaient.

---

[79] Entretien fait le 02/6/2011 avec BINDARIYE Simon, chef du conseil mensuel de Ceru en 1972, âgé de 82 ans.
[80] Entretien fait le 27/9/2011 avec Venant GAHUNGU, âgé de 69 ans.

David Niyonzima ajoute que n'eût été le bon Dieu, l'EEA aurait été rayée de la liste des Eglises qui œuvrent au Burundi. Il ajoute encore que la crise de 1972 avait tendance à éliminer tous les leaders de cette Eglise.

En Août 1978, plusieurs étudiants et élèves des autres confessions religieuses se sont convertis à l'EEA lors des camps bibliques, et cela a fait naître une nouvelle génération de leaders pour un redémarrage normale des activités de l'Eglise.

David Niyonzima affirme: « *perdre la majorité des leaders étaient douloureux mais Dieu n'a pas oublié l'EEA. Le réveil spirituel africain de 1978 a ouvert les esprits des jeunes Burundais et a procuré beaucoup de fidèles à notre Eglise* »[81].

[81] NIYONZIMA, David, *Op.Cit,* p.131.

Tableau 2 : Evolution démographique des fidèles de l'EEA depuis avril 1934 (date de son arrivée au Burundi) jusqu'en décembre 2010

Années	Effectif
1934	0
1936	14
1937	27
1940	76
1959	3575
1972	7000
1978	2026
1984	3535
1989	6030
1994	5397
1995	8609
1998	9850
1999	11002
2000	11932
2001	12825
2002	12997
2004	14300
2010	27271
2012	35336

N.B : Les enfants qui ont moins de 15 ans ne font pas partie de cet effectif

Source : Bureau du pasteur supérieur de l'EEAB

En faisant la lecture de ce tableau, on remarque une très grande chute des effectifs en 1978. Cela est la conséquence des massacres commis pendant la crise socio-politique de 1972. En effet, plusieurs fidèles de l'EEA sont morts au moment où d'autres se sont réfugiés à l'extérieur du pays.

A part ça, le tableau laisse voir une faible croissance des effectifs de 1978 à 1984, signe de l'affaiblissement de cette Eglise dû à la diminution de la qualité de ses enseignements. C'est en effet qui s'est produit suite à la mort et à l'exil de ses leaders intellectuels qui auraient pu amener les nouveaux fidèles à s'y convertir.

L'EEA a repris son évolution normale après 1984 pour atteindre des effectifs plus ou moins satisfaisants même si elle a encore chuté en 1994 suite à la crise socio-politique de 1993.

II.3. Pourquoi dit-on que l'EEAB a été beaucoup plus victime de la crise de 1972 ?

Nous disons que l'EEAB a été beaucoup touchée par la crise de 1972. Parmi une multitude de raisons, nous pouvons en dire certaines qui nous paraissent les plus remarquables.

Lors de son arrivée au Burundi, l'EEA a implanté sa première station à Kibimba en commune de Giheta. Après Kibimba, d'autres stations sont construites l'une à Mutaho et l'autre à Kwibuka toujours dans la province de Gitega. La quatrième station est construite à Kwisumo en province de Ruyigi. Selon leur principe de choisir d'abord les milieux très peuplés, les missionnaires ont construit les premières stations dans les régions les plus peuplées du Kirimiro et du Buyogoma. Toutes ces régions étaient habitées majoritairement par les Hutu. Cela n'était pas dû aux conflits sociaux mais c'était le résultat de la volonté des Burundais de se choisir librement où vivre dans leur pays.

De ce fait, les premiers Burundais à entendre l'idéologie de l'EEA et à se convertir étaient à majorité Hutu. Par conséquent, l'EEA s'est retrouvé avec plus de fidèles Hutu que de Tutsi. La crise de 1972 a emporté une grande partie des intellectuels et les rescapés se sont réfugiés à l'extérieur du pays. Le peu de Tutsi fidèles de l'EEA, aussi rescapés de la guerre, intellectuels ou pas, l'ont dû quitter pour aller se convertir à d'autres Eglises. Cela a entraîné une chute considérable de l'EEAB suite au manque du personnel qualifié qui pouvait être utile dans différents domaines de cette Eglise.

Gérard Nibigira l'affirme en disant : « *La perte des intellectuels dans n'importe quelle société ou organisation entraîne sa chute car ce sont eux qui raisonnent plus que les autres catégories sociales* »[82].

Suite à la crise de 1972, la fermeture des routes par les barrières et coupure de la communication entre les stations qui étaient déjà implantées ont empêché la naissance de nouvelles stations pour répandre l'idéologie de l'EEA dans tous les coins du pays.

La peur de certains missionnaires d'être tués ou renvoyés chez eux les a empêchés de protéger les Burundais en train d'être massacrés. Cela a fait que ces derniers ont perdu confiance dans ces missionnaires. Au lieu de se réfugier chez eux, une grande partie des fidèles sont allés à l'extérieur du pays et les autres qui n'en étaient pas capables ont préféré aller chercher asile dans les missions catholiques et dans d'autres confessions religieuses où ils se sont immédiatement convertis.

Simon Bindariye l'affirme : « *Plus de la moitié des rescapés fidèles de l'EEA se sont convertis à d'autres Eglises suite à la peur de nos missionnaires blancs qui n'ont rien fait pour les protéger ou les assister pendant la guerre de 1972* »[83].

Plusieurs élèves et étudiants rescapés de l'Eglise ont abandonné les études en 1972 suite à la peur d'être tués à leur tour, préférant se réfugier à l'étranger ou rester cachés au village. Que ce soient des intellectuels morts ou réfugiés, que ce soient des élèves ou étudiants qui ont abandonné leurs études en 1972, cela a

[82] NIBIGIRA Gérard , *Op.Cit*, p.56.
[83] Entretien fait le 2/6/2011 avec Simon Bindariye, chef du conseil mensuel de Ceru en 1972, âgé de 82 ans.

occasionné le manque de cerveaux capables d'élaborer convenablement les programmes de développement socio-économique, culturel et spirituel de l'Eglise.

La disparition des intellectuels qui avaient des responsabilités dans différentes domaines de l'EEAB a creusé un trou remarquable au sein de cette Eglise. En plus, suite à la crise de 1972, cette confession religieuse, dominée par les veuves et les orphelins de la guerre, s'est trouvée dans une pauvreté criante l'empêchant même de construire de nouvelles infrastructures jusqu'en 1978.

II.4. Le comportement de l'EEAB face à la crise de 1972

Face à la crise de 1972, l'EEAB n'a pas beaucoup réagi pour deux raisons majeures. La peur des Représentants de cette Eglise et l'indifférence de ses fidèles.

La peur des représentants de l'EEA en 1972 et des missionnaires a fait que cette confession religieuse ne fasse pas grand-chose pour lutter contre les hostilités de la guerre. Pendant cette crise, les fidèles intellectuels de cette Eglise ont été arrêtés et les autres sont partis en exil. Il y a eu beaucoup de veuves et d'orphelins. Malgré tout cela, l'Eglise n'a rien fait pour protéger les siens malgré sa force. Ses représentants ne s'étaient pas résignés à lutter contre les méfaits de la guerre ou à les arrêter. Comme on dit que « la peur ôte la puissance (*Ubwoba bunyaga ubugabo*)», l'EEA a vu ses fils et ses filles massacrés ou persécutés sans pouvoir les protéger et calmer les esprits traumatisés par la guerre. La peur des missionnaires d'être tués à leur tour ou à être renvoyés chez eux, a fait qu'ils sont restés à l'écart de ce qui était entrain de se passer. Encore plus, le désordre a régné dans l'Eglise suite au manque de gouvernance au sein de cette association. La mort et l'exil de certains leaders de cette Eglise a fait que ceux restés dans le pays ne s'intéressaient plus à l'organisation des fidèles. Il n'y avait pas de division ethnique au sein de cette Eglise mais chaque fidèle réagissait comme il voulait en allant se repentir dans d'autres Eglises où il se sentait sécurisé. Tout cela se faisait

sans intervention de leurs pasteurs. Ils n'apparaissaient plus devant les fidèles à l'Eglise et ne visitaient non plus leur domicile suite à la peur d'être arrêtés. Venant Gahungu l'affirme : « *Nos représentant n'ont rien fait pour nous protéger ou calmer les esprits traumatisés par la guerre de 1972. Ils ne nous ont même pas assistés sauf trop tard après la crise où les élèves recevaient le matériel scolaire de la part de l'Eglise. Même les missionnaires n'ont rien fait pour nous protéger et nous assister pendant la crise* »[84]. Pour lui, seul le missionnaire Paul, directeur de l'école Normale Arthur Chilson de Kibimba en 1972, a pu sauver un certain Kamana, professeur de ce même établissement qui était sous les verrous avec ses amis à Mwaro. Il dit encore qu'il y'a deux Burundais, Salomon Bahenda et Marc Bikomagu, respectivement représentant légal et pasteur supérieur de l'EEAB de cette époque, qui ont pu vaincre la peur en allant au domicile des fidèles de leur entourage pour rencontrer ceux qui étaient encore vivants et les assister. Simon Bindariye ajoute : « *Seul Dieu nous a protégés. Nos représentants n'ont tenté aucun effort pour défendre notre innocence devant les autorités administratives. Ils n'ont rien fait pour éviter les divisions ethniques au sein de l'Eglise. Mais c'est le sang de Jésus Christ qui a fait tout pour que nous soyons toujours en vie et unis, Hutus et Tutsis dans l'EEAB malgré la minorité effective des Tutsis* »[85].

Une autre raison qui a fait que l'EEAB ne réagisse pas contre la crise de 1972 est son principe basé sur la non participation à la politique et à l'armée. Un chrétien fidèle de l'EEA ne doit pas faire la politique. En comprenant mal ce principe, les fidèles de l'EEA et surtout ces dirigeants se sont montrés indifférents face à cette crise. Pour eux, défendre celui qui était en train d'être arrêté, dire la vérité sur ce qui se passait, était contre les enseignements de l'Eglise puisque cela conduit l'individu dans les affaires politiques. Pour l'EEAB, Ceux qui ont été tués par les rebelles et ceux qui sont morts lors de la répression sont des victimes de la

[84] Entretien fait le 27/9/2011 avec Venant Gahungu, âgé de 69 ans.

[85] Entretien fait le 02/6/2011 avec Simon Bindariye, âgé de 82 ans.

politique. Soutenir ou accuser ceux qui les ont tué serait contre l'Eglise. L'EEAB ne pouvait non plus soutenir le gouvernement suite au sang qui coulait et aux pleurs qui étaient entendus dans tous les coins du pays. De ce fait, cette Eglise apparait comme ayant été inactive face aux hostilités de la crise de 1972. L'autre principe de l'Eglise est de lutter contre toute forme de violence. De ce principe, l'Eglise défend la participation dans toutes les activités militaires et surtout le métier de soldat. L'Eglise se base sur ce principe pour éviter que ses fidèles n'aillent à la guerre et prennent des armes pour tuer. Salomon Bahenda dit : « *Toute l'EEA du monde défend ses fidèles d'aller dans l'armée car le vrai chrétien ne prend pas d'arme pour tuer les autres pendant la guerre. Si c'est une obligation du gouvernement, le fidèle de l'EEA fait d'autres activités comme la préparation du repas ou la lessive pour les autres soldats. Cela se fait pour éviter d'être dominer par la violence* »[86].

L'article numéro trois (art.3) du statut de l'EEAB nous montre que l'un de ses objectifs principaux est d'évangéliser les gens afin de les amener à découvrir l'Amour et le Pardon de Dieu en Jésus Christ, la seule voix équilibrée vis-à-vis de son Dieu. Cet objectif réalisé surtout avant la crise a eu un impact positif puisque les fidèles de l'EEAB, malgré l'absence de leurs leaders, sont restés unis pendant la crise de 1972 et ont constaté rapidement que c'était une affaire des hommes politiques. Simon Bindariye l'affirme : « *Ce n'était pas nécessaire de garder rancune à nos frères. Eux aussi ne le savaient pas car c'était une affaire des gens instruits* »[87].

[86] Entretien fait le 05/6/2011 avec tuer. Salomon Bahenda, âgé de 81 ans.

[87] Entretien fait le 02/6/2011 avec Simon Bindariye, âgé de 82 ans.



Carte : Le Burundi en 1972

Source : Fond de carte tiré du livre de Chrétien J.P intitulé « Burundi, 1972, au bord des génocides », 2001, p.14.

CHAPITRE III : L'EGLISE EVANGELIQUE DES AMIS DU BURUNDI ET LA CRISE DE 1993.

III .0.Introduction

La crise de 1993 déclenchée par l'assassinat du président Melchior Ndadaye et ses proches collaborateurs apparaît comme une phase grave dans la dynamique de la société burundaise marquée par des perturbations. Pourtant malgré une multitude de difficultés l'EEA a essayé d'agir contre les méfaits de la guerre et à contribuer à l'arrêt des hostilités au Burundi.

III.1. Déroulement de la crise de la crise de 1993 au Burundi

L'assassinat du Président de la République avec certains de ses proches collaborateurs a entraîné une série de massacres interethniques plongeant ainsi le pays dans un désordre total, des dizaines ou même des centaines de milliers de personnes tués, des maisons brûlées ou démolies, des biens pillés ou anéantis, des infrastructures détruites, etc.

L'écrivain britannique Shakespeare disait à travers Hamlet qu'il y a « *quelque chose de pourri dans le royaume de Danemark* »[88], nous pouvons de notre côté nous permettre de dire qu'au Burundi, il y a avait quelque chose de pourri. Il est inimaginable qu'un pays puisse perdre en moins d'une année l'essentiel de ses valeurs fondamentales.

Depuis l'assassinat du Président NDADAYE, une grande partie de Burundais sont devenus des animaux sauvages en perdant leur esprit humain. Le désordre a régné dans tout le pays, les tensions et la haine ethnique ont pris la

[88] Direction générale des publications de presse burundaise, Département de la documentation, *Burundi 1994: Les léçons d'une crise*, Bujumbura, 1994, p.1.

première place dans le pays sans oublier l'impunité qui semble avoir pris le pas sur les valeurs positives. Tuer une personne innocente est devenu une bravoure, la vie humaine n'était plus respectée, encore moins les biens d'autrui. Les droits de la personne humaine sont devenus un vain mot. Même les morts n'étaient plus respectés. Le non-respect d'autrui et de ses biens ainsi que celui des biens publics a occasionné des pertes innombrables tant humaines que matérielles. L'économie a chuté, les camps des déplacés étaient partout à l'intérieur et l'extérieur du pays sans oublier les tombes qui se trouvent éparpillées ici et là dans le pays.

Le meurtre et la violence ont dominé les cœurs des Burundais, la peur a frappé les membres du gouvernement rescapés du putsch et ils se sont réfugiés dans les différentes ambassades en laissant le pays sans gouvernement pendant 5 jours. Tout cela a accentué le désordre et la violation des droits de l'homme dans le pays.

L'annonce à la radio que le Président Ndadaye avait été assassiné était comme le coup de foudre dans toute la population burundaise. Des Tutsi et certains Hutus membres de l'UPRONA ont été tués par leurs frères Hutus. Les routes étaient barrées pour éviter l'intervention de l'armée dite monoéthnique considérée comme étant celle des Tutsis. Leurs biens ont été pillés et les rescapés ont été regroupés dans les camps de déplacés sous la protection de l'armée. Samson Gahungu dit : « *Je me souviens que le matin du 21 octobre tout le monde écoutait attentivement la radio pour pouvoir entendre si Ndadaye était mort ou pas. En entendant cette triste nouvelle, les Hutus, sachant que leur président hutu avait été assassiné par les Tutsi, étaient prêts à se venger. Une fois entendu que Ndadaye était réellement mort les massacres ont commencé dans tout le pays* »[89] .Il ajoute que lors des massacres contre des Tutsi, des Hutu disaient qu'il fallait devancer les

[89] WATT, Nigel, *BURUNDI, Biography of a small African country*, London, 2008, p50.

tutsi et venger le Président. Ces massacres ont été faits dans plusieurs provinces du pays et des milliers de Tutsi ont été tués.

Certains éléments de l'armée, intervenus pour arrêter les massacres n'ont pas manqué de commettre des exactions dans certains endroits contre les populations et cela pendant plusieurs mois. Des milliers de Hutu non armés ont été tués au fusil ou à la baïonnette, leurs biens ont été pillés et leurs maisons ont été brûlées ou démolies. Plus de 700.000 Hutu rescapés se sont réfugiés à l'extérieur du pays et surtout en Tanzanie. Pourtant, malgré la haine ethnique qui régnait dans le pays, certains Tutsi ont sauvé les Hutu et vice versa.

Le rapport de Human Rights Watch montre que « depuis le coup d'état du 21 octobre 1993, les forces armées burundaises se sont rendues responsables des violations massives des droits de l'homme. Dans le cadre d'un programme dit de regroupement mise en œuvre sur une grande partie du territoire, les forces armés ont obligé la population rural hutu à s'installer dans des camps de regroupement où elle pouvait être tenue à l'œil et contrôlée plus efficacement. Afin de forcer les gens à se rendre dans les camps, les forces armées ont attaqué les civils aveuglements, elles ont brûlés leurs maisons et se sont livrés à des vols, des viols et des brutalités sur une grande échelle. Elles ont tué des centaines de civils qui refusaient de se rendre dans des camps. Plus de 300.000 personnes ont été entassées dans des camps dans des conditions sanitaires médiocres. Des milliers de personnes sont mortes de malnutrition et de maladies dans les camps, tandis que des centaines d'autres ont été exécutées sommairement. Dans certains cas, les soldats ont forcé les habitants des camps à travailler pour eux et à leur fournir les récoltes de leurs propres champs. C'est ainsi que le FRODEBU et sa mouvance sont allés jusqu'à demander une intervention militaire étrangère. L'armée burundaise s'étant par la suite ravisée, la communauté internationale qui a toujours suivi de près l'évolution de la guerre au Burundi en 1993, n'a pas jugé nécessaire

cette intervention mais a envoyé ses représentants pour permettre le rétablissement de la confiance entre la population civil et l'armée, l'assistance dans le domaine de la santé et la reconstruction nationale »[90].

Suite à la crise de 1993, l'esprit de défense et de vengeance s'est amélioré dans les cœurs de Burundais et provoqué la naissance des groupes de jeunes Hutu ou Tutsi qui se comportaient comme des milices sans oublier des rebellions qui se sont développées ici et là dans le pays. L'épiscopat catholique burundais l'avait dit dans son avertissement du 4/11/1971 : « *La haine, la vengeance, l'intrigue, le soupçon et la calomnie vont avoir droit de cité au Burundi, parce que tous ces mécontents, tous ces aigris, ceux qui soufrent aujourd'hui peut-être injustement, pourraient ne pas pardonner et prendre leur revanche dès qu'ils en auraient la force ; et ainsi on risque de légaliser l'injustice en contaminant tout le pays.... Quand le virus aura atteint le peuple, nous pourrons craindre le pire car à ce moment-là ils changeront d'attitude et diront ''il est un moment où on ne peut plus reculer, mais où on doit se battre* »[91].

Ainsi dit ainsi fait, les rebellions qui se sont développer à l'intérieur et à l'extérieur du Burundi semaient la terreur et provoquaient le désordre sans oublier le meurtre, le vol et les violations des droits humains dans tout le pays. Comme la JRR en 1972, les groupes de jeunes de 1993 appelés communément *sans échec*, *sans défaite*, *ivyuma vy'indege*, ... se comportaient comme des milices en barrant les routes comme ils voulaient, en volant et détruisant les biens de la population sans pour autant être poursuivis et punis. La balkanisation de la ville de Bujumbura a inexorablement rendu difficile, voir suicidaire l'accès à certains quartiers alors qu'à l'intérieur du pays étaient signalés des attaques de groupes armés, des incendies de maisons, des déboisements et feux de brousse, des assauts

[90] Human Rights Watch, *Les Civils Pris pour Cible , Une Guerre Civile par Personnes Interposées au Burundi,* NewYork, Mars 1998, p.1.
[91] CHRETIEN, J.P.*Op.Cit,* p.18

sur des camps de déplacés par ceux qui étaient resté sur les collines ou retranchés dans les marais et inversement. Dans le même temps, les écoles secondaires et l'université connaissaient des affrontements entre les élèves ou étudiants hutu et tutsi entrainant des morts et des blessés, des dégâts matériels, des départs massifs des élèves ou étudiants quittant leurs établissements ou campus, avec comme mesure provisoire, la fermeture temporaire des écoles, l'arrêt des cours, etc., certains misant sur l'éventualité d'une année blanche. Le cas le plus choquant est celui de l'école Normale Arthur Chilson de Kibimba où plus de 70 élèves avec leurs professeurs ainsi que leurs voisins ont été brûlés vifs dans la station d'essence de Kwibubu à 800 m de cet établissement à côté de la route Gitega-Bujumbura (RN2). Kibimba, Eglise-mère et première mission de l'EEAB, s'est vue détruite par la crise et transformée en camp de déplacés jusqu'en 1999.

« *Les groupes rebelles hutus qui se sont développés suite à ce coup d'état sont surtout le FROLINA, Palipehutu-FNL, FDD,.... Ces rebellions se sont livrés à des attaques aveugle contre les civils et à des exécutions sommaires. Ils se sont rendus responsables des pillages sur une grande échelle contribuant à répandre la famine et la pauvreté dans le pays. Les forces armées affrontaient ces rebelles, sous le prétexte de combattre pour la sécurité de la population, se sont livrées à des pillages et des exécutions sommaires. Tout individu soupçonnés avoir aidé les rebelles était arrêté ou même exécuté. Les maisons de détention étaient pleines d'innocent sans ignorer les assassinats clandestins qui se faisaient dans ces cachots* »[92].

Suite à la crise de 1993, une grande partie de jeunes Burundais se sont livrés à la consommation du chanvre et des boissons très alcoolisées. En plus de cela, ils étaient souvent avec les forces de l'ordre ou avec les groupes rebelles lors des opérations militaires pendant la guerre. Ce qui a entrainé l'apprentissage et la

[92] Human Rights Watch, *Op.Cit., p.2.*

prolifération des armes dans tout le pays d'où l'insécurité incessante basée sur le vol à main armé. Un habitant de Bururi l'a dit à Human Right Watch le 26/6/1997 : « *Il y a des pillages pendant la nuit et des pillages pendant la journée mais les acteurs sont différents. Le jour, ce sont les soldats, la nuit, ce sont les assaillants...les assaillants en sont au même point que les militaires. Ils menacent les gens, exigent de l'argent et de la nourriture. Ils forcent les jeunes à rejoindre leurs rangs* »[93].

En conséquence depuis l'éclatement de la crise de 1993, l'économie burundaise qui connaissait déjà des difficultés a effectué une véritable descente aux enfers avec une baisse importante des chiffres d'affaires pour le nombre d'entreprises, voire la fermeture pure et simple pour d'autres, la destruction de bien dans plusieurs centres commerciaux et la détérioration du pouvoir d'achat des consommateurs. L'incertitude du lendemain a obligé les opérateurs économiques a baisser les bras tant au niveau des importations que de la production interne entrainant une forte chute des transactions à bases desquelles les impôts et diverses taxes étaient perçus. Ceci explique cela, on comprend que l'administration publique elle-même marchait au ralenti. Les pertes d'emploi dans certains secteurs, l'inertie des entreprises primordiales dans l'économie nationale, la quasi impossibilité de circulation de biens et de services suite à l'insécurité, le gel du système bancaire sont là quelques grand points du blocage économique de notre pays. Selon les experts, en juin 1994, le PIB, c'est-à-dire la richesse nationale, a régressé d'environ 15%.

Le budget des dépenses a augmenté d'au moins 15%, les recettes ont diminué de 15% et les réserves en devises étaient en diminution.

---

[93] Human Rights Watch, *Op.Cit.*, p108.

« *En janvier 1994, après 2 mois de flottement marqués par la violence et le repli ethnique sécuritaire, le représentant des Nations Unies à Bujumbura, Ahmedou Ould Abdallah, parvint à faire signer un compromis aux protagonistes du conflit sur le partage du pouvoir dans les accords dits de Kigobe-Kajaga. De ces Accords, Monsieur Cyprien Ntaryamira devenait Président de la République du Burundi. Mais le 06 avril 1994, le nouveau Président burundais meurt dans le même avion que le président rwandais Juvénal Habyarimana. Par ailleurs, les fragiles discutions en cours sont érodées par une lame de fond qui sape toute les chances d'apaisement de la guerre civile. Le peuple burundais qui espérait voir une issus de la crise est déçu* »[94].

Cependant, « *contrairement à ce qui se passait au Rwanda, les Burundais se calment. Mais la crise continue par à-coups, par endroit, sur toute l'étendu du territoire. Le 12 Avril 1994, la Cour Constitutionnelle accorde un mandat de 3 mois au président de l'Assemblée Nationale Sylvestre Ntibantunganya pour assurer l'intérim à la présidence de la République. Les tâches principales auxquelles son gouvernement s'attache ont été le rétablissement de la paix et de la sécurité basé sur le désarmement de la population civile ainsi que la remise en place des institutions. Le 23 avril de cette même année, le gouvernement rend public un communiqué demandant à ceux qui détiennent des armes illégalement de les déposer endéans 48 heures à la zone ou à la commune. Comme il fallait d'abord désarmer les esprits, aller au fond des choses et voir pourquoi la population s'est armée, cet appel n'a pas été suivi même après la prolongation du délai de 4 jours. Le dépôt des armes échoué, c'est ainsi qu'on a commencé le désarmement forcé des quartiers de Kinama et Kamenge. Ce dernier était connu pour être l'abri des assaillants et il a fallu une opération musclée. Comme partout où une guerre éclate, on a déploré des victimes. Les groupes armés se sont ensuite retranchés sur les collines surplombant la capitale où ils ont continué à semer la*

[94] Human Rights Watch, *Op.Cit., p.3.*

terreur pendant que les forces de l'ordre les pourchassaient. Tour à tour, les autres quartiers ont suivi mais l'armée n'a pas révélé la quantité ou le genre d'armes saisies, si saisie il y a eu. L'opération devrait se poursuivre à travers tout le pays mais la tâche n'était pas facile étant donné surtout que les groupes armés se dissolvaient dans la population qui avait peur de les dénoncer, et que l'administration, là où elle était fonctionnelle, ne coopérait pas toujours avec les forces de l'ordre »[95].

« *Des groupes armés continuaient à commettre des exactions à l'intérieur du pays, des grenades et armes à feu de toute nature explosaient et crépitaient ici et là jusque même dans les marchés et églises. Le quartier de Kamenge que l'on croyait être désarmé a connu, quelques mois après, d'autres affrontements entre des groupes armés et les forces de l'ordre qui se sont soldés par plus d'une centaine de victimes. Le 25 juillet 1996, devant la recrudescence des massacres, le Président Ntibantunganya a été renversé et l'ancien chef d'Etat Pierre Buyoya reprenait les rênes du pouvoir* »[96].

« *En réaction au coup d'Etat, l'ex-Président tanzanien Julius Nyerere a obtenu des pays de la région le vote d'un embargo qui a pesé lourdement sur l'économie burundaise, étroitement dépendante de ses exportations du café. Comme conséquence de cet embargo, il ya eu la paupérisation des ménages à revenus intermédiaire, l'effondrement de nombreuses entreprises parapubliques, la réduction des rentrées fiscales, la guérilla hutu s'est renforcée et a menacé désormais l'ensemble du pays* »[97].

---

[95] Ibidem
[96] Human Rights Watch, *Op.Cit., p.21.*
[97] Human Rights Watch, *Op.Ct., p.131.*

La conjugaison des pressions sécuritaires et économiques a contraint le Président Buyoya à réintégrer le processus de négociation avec comme base désormais à Arusha, en Tanzanie.

Ces concessions ont fini par payer et l'image internationale du Burundi s'est améliorée quelque peu. En janvier 1999, l'embargo imposé par la Tanzanie a été levé.

Parallèlement, Pierre Buyoya a entrepris de mettre au pas toutes les milices ethniques qui faisaient peser la menace de nouvelles flambées de violences, en utilisant un subtil dosage de contrainte et d'incitations financières. Après de long parcours, Pierre Buyoya a accepté une timide ouverture et fait entre des leaders hutus dans le gouvernement. « *Les négociations ont réveillé néanmoins les appétits des différents protagonistes de la scène politique burundaise et celle-ci n'a pas tardé à connaître un émiettement préjudiciable à la constitution d'un système de gestion du pouvoir durable. Après la mort de Nyerere, l'entrée dans le feu des négociations burundaises de l'ancien Président Sud-Africain Nelson Mandela semble avoir donné un nouveau souffle au processus. Finalement, en Août 2000, sous la facilitation du Président Mandela, une majorité des factions ont signé un accord pour l'établissement d'un régime de transition qui a commencé en novembre 2001,soit plus d'un an après la signature de l'accord d'où la fin des hostilités malgré quelques cas de vol, simple, ou à main armée et d'autres cas de violation des droits de l'homme moins fréquents qui ont continué même pendant et après la transition* »[98].

[98] Human Rights Watch, *Op.Cit., p.24.*

III.2. L'impact de la crise de 1993 sur l'EEAB

De même que les autres associations ou entreprises qui œuvraient au Burundi, l'EEAB a été touchée par cette crise qui a emporté certains de ses fidèles et détruit ses biens matériels. Les revenus de cette Eglise ont diminué car tout ce qui se passe dans le pays affecte aussi l'EEAB.

Suite à l'insécurité, les fidèles de l'EEA comme tous les Burundais, ne produisaient plus et cela a fait que cette confession religieuse ne trouve plus beaucoup de moyens pour bien fonctionner car les aides étrangères avaient été aussi diminuées.

La crise de 1972 diffère de celle de 1993 du fait qu'au cours de la première, seuls les adultes intellectuels membres de l'EEAB y ont laissé la vie. En plus de cela, les réfugiés se dirigeaient vers l'étranger et surtout en Tanzanie pour dire qu'il n'y avait pas de camps de déplacés à l'intérieur du pays sauf un seul camp de déplacés de Rumonge qui n'a duré que très peu de jours. En 1993 par contre, toutes les catégories ont été affectées : les enfants, les adultes et les vieillards, les agriculteurs, les intellectuels et les artisans ont été tués. En plus, une grande partie de Burundais de toutes catégories sociales se sont réfugiés tant à l'intérieur qu'à l'extérieur du pays. Les camps de déplacés étaient éparpillés partout dans le pays sans oublier les centaines de milliers de réfugiés qui étaient en Tanzanie et dans d'autres pays. Paradoxalement, la conséquence en a été que les fidèles instruits n'ont pas tous été tués ni obligés de partir en exil car ils n'étaient pas particulièrement ciblés.

Venant Gahungu dit : *« L'EEAB a beaucoup été plus victime de la crise de 1972 que celle de 1993. En 1972, l'EEA a perdu des personnalités très importantes qui auraient pu contribuer au développement de l'Eglise et même à*

celui de tout le pays. Contrairement en 1993, l'Eglise n'a pas perdu beaucoup d'intellectuels sauf certains et surtout les jeunes qui se sont ingérés dans les affaires politiques ou qui ont participé dans les activités militaires pendant la guerre alors que l'Eglise l'interdit »[99].

Pourtant, dans certains endroits, l'EEAB a perdu certaines de ses personnalités importantes suite à la crise de 1993. L'exemple concret est l'assassinat de plus de 30 candidats pasteurs qui étaient en formation à l'école pastorale de Kwibuka le 25/10/1993. Ces gens pourraient devenir plus tard des personnalités importantes non seulement à l'EEA mais aussi dans tout le pays.

« *Ceux qui ont assassiné ces futurs cadres ont aussi pillé et détruit les infrastructures de l'Eglise. L'autre exemple est celui du conseil mensuel de Kibimba où l'EEA a perdu beaucoup de fidèles, ses infrastructures détruites sans oublier ses maisons qui ont été pillées et abimées pour devenir un camp de déplacés pendant 6 ans* »[100].

Comme impact « positif » de la crise de 1993, la détérioration du niveau de vie des gens causée par la guerre a fait que beaucoup de personnes s'intéressent à Dieu et deviennent des chrétiens membres de l'EEAB. Les pertes matérielles et humaines occasionnées par la guerre ont fait que les Burundais constatent que les richesses du monde sont peu durables et que la vie de cette terre n'a pas de garanties.

Monique Nduwimana l'affirme en disant : « *L'assassinat de mon mari et de mes deux enfants en 1993 m'a fait constater que la vie de cette terre est éphémère d'où j'ai choisi de suivre mon Seigneur Jésus Christ* »[101].

---

[99]Entretien fait le 27/9/2011 avec GAHUNGU Venant âgé de 69 ans.
[100] Entretien fait le 5/6/2011 avec BAHENDA Salomon âgé de 81 ans.
[101] Entretien fait le 6/11/2011 avec NDUWIMANA Monique, âgée de 42 ans.

Par conséquent, ils ont préféré changer leur comportement pour devenir acteurs de la paix et de l'amour entre les hommes pour avoir des récompenses du ciel.

Saint Jean, dans ses écrits bibliques, nous dit : « *Le monde est en train de passer, ainsi que tout ce que les hommes trouvent à y désirer, mais celui qui fait ce que Dieu veut vit pour toujours* »[102].

Selon Elith Girukwishaka, la crise de 1993 a fait que beaucoup de gens s'intéressent à Dieu puisqu'ils voyaient que leur vie devenait de plus en plus dure. Les rescapés de la guerre, dans certains cas, sont devenus des propagateurs de la paix et du pardon dans tout le pays et dans le monde.

Anne Marie Hakizimana l'affirme : « *La crise de 1993 m'a fait comprendre que Dieu existe réellement. L'amour et le Pardon que j'ai reçu du Tout Puissant m'ont poussé à pardonner à ceux qui m'ont fait du mal* »[103].

La crise de 1993 a aussi fait comprendre à beaucoup de personnes que Dieu existe et qu'il habite en elles pour leur procurer du bonheur. La crise de 1993 a fait que l'EEAB soit connue partout dans le pays et dans le monde grâce à certains de ses fidèles et surtout ses leaders qui ont pu vaincre la peur pour contribuer au retour de la paix et à la réconciliation des Burundais en conflit. L'assistance des rescapés et le soulagement des cœurs traumatisés ont été remarquables et inoubliables chez les gens assistés.

---

[102] 1 Jean 2 : 17, *La Sainte Bible*, 1993, p.332.
[103] Entretien fait le 6/11/2011 avec Anne marie Hakizimana, âgée de 58 ans.

III.3. Le comportement de l'EEA face à la crise de 1993 au Burundi

En 1993, l'EEAB apparaît comme une institution très importante devant les yeux des gens assistés. Son comportement face à la crise de cette même année lui permet d'être connue tant à l'intérieur qu'à l'extérieur du pays. L'effort fourni pour apaiser les esprits traumatisés par la guerre de 1993 permet à cette confession religieuse d'avoir de grand succès et par conséquent beaucoup plus de fidèles que les autres Eglises protestantes.

Œuvrant au Burundi depuis 1934, l'EEAB a été touchée par la crise de 1993 mais en grande partie par ses enseignements et ses stratégies de recherche de la paix et de réconciliation, elle a agi positivement. Contrairement à la crise de 1972, les leaders de l'Eglise ont vaincu la peur en 1993 et ont combattu pour la cessation des hostilités et le retour de la paix au Burundi. Le fruit de leur travail dans le retour de la paix et la réconciliation à fait que l'EEA se place parmi les premières Eglises protestantes du Burundi.

Pendant la crise socio-politique de 1993, la première station des missionnaires de l'EEAB implantée à Kibimba a été détruite et une série de massacres interethniques a été faite tout autour de cette mission. Ses infrastructures y compris les écoles et l'hôpital ont été abîmés et ont été transformés en camp de déplacés. Malgré tout cela, l'EEA s'est montrée courageuse en supportant toutes ces pertes et en se remarquant comme premier acteur de la paix et de la réconciliation des gens en conflits dans cette localité et ailleurs.

Comme stratégie de retour de la paix et de la réconciliation à Kibimba, l'EEAB, par le biais de son Représentant Légal en 1993 David Niyonzima, a cherché une infirmière de nationalité américaine du nom de Suzanne pour secourir les malades et les blessés de la guerre. Pour pouvoir soigner toutes les personnes, Suzanne assurait la clinique mobile et circulait partout dans cette localité. Elle se

rendait soit au village soit dans le camp de déplacés. La clinique mobile de Kibimba assurée par Suzanne, avait pour mission non seulement de soigner les malades à leur domicile mais aussi de réconcilier des Burundais en conflits.
David Niyonzima dit : « *Nous avons choisi une clinique mobile. Comme première stratégie de recherche de la paix et de la réconciliation des gens en conflits dans la localité de Kibimba* »[104].

Pour pouvoir être soignés, les malades se rassemblaient au même endroit sur la colline (pour ceux qui y étaient restés) ou dans le camp de déplacés. En faisant ses activités, Suzanne enseignait aussi aux gens rassemblés l'importance du pardon, de la paix, de la réconciliation et la bonne cohabitation entre les gens de plusieurs communautés. Au fur du temps, les gens de Kibimba de toutes les catégories sociales ont fini par comprendre l'importance de se réconcilier. Quelques mois après, Suzanne a créé une association de confection des nattes appelées « RUKUNDO » composée de Hutu et de Tutsi en vue de dialoguer et résoudre leur problème en travaillant. Pour les encourager, Suzanne achetait toutes les nattes en leur donnant de l'argent pour que ces gens puissent vivre.

En confectionnant ces nattes et en recevant de l'argent, cette activité a attiré les Hutu et les Tutsi pour enfin créer le comité de paix de Kibimba sous le patronage de l'EEAB.

Composé de toutes les catégories sociales et de toutes les appartenances religieuses avec son président qui avait échappé à l' « holocauste » de Kibimba, ce comité de paix était chargé de soulager les traumatisés de la guerre, de mener des réunions en vue de pouvoir réconcilier les gens de Kibimba d'où le retour de la paix dans cette localité.

---

[104] Entretien fait le 22/5/2012 avec NIYONZIMA David, âgé de 53 ans.

Anne Marie dit : « *N'eût été Suzanne, aucun Hutu n'aurait pu arriver au camp de déplacés et sauver sa vie, c'est le même cas pour les Tutsi dans la campagne. C'est grâce à Dieu et à l'EEAB que nous nous sommes réconciliés* »[105].

Anne ajoute : « *Nous avons quitté le camp de Kibimba pour aller à Ryanyoni grâce aux enseignements du comité de paix. L'Eglise ne nous a pas abandonnés, elle nous a aidés jusqu'à l'arrivée du dernier déplacé au nouveau camp* »[106].

L'effort de l'EEA au retour de la paix et à la réconciliation s'est avéré considérable non seulement à Kibimba mais aussi dans d'autres coins du pays. D'autres réalisations en rapport avec le retour de la paix et de la réconciliation se sont manifestées comme fruits très importants de son effort.

En 1993, l'EEAB a créé une école primaire et une école maternelle de la paix de Magarama II au centre ville de Gitega. « *Le but de la création de cette école était de familiariser les enfants aux principes de la paix dès leur bas âge pour devenir plus tard des apôtres de la paix. Dans cette même ville, l'EEAB a créé une « Maison de la paix » en 1994. C'était une petite bibliothèque où les jeunes et les adultes venaient lire des livres, des journaux et magazines, des dépliants visant la consolidation de la paix, la réconciliation et la résolution pacifique des conflits. L'EEAB a aussi organisé beaucoup de séminaires de la paix partout dans le pays depuis 1994, cela a entraîné la naissance d'un groupe de jeunes Amis appelés « volontaires de la paix » pour travailler dans différents projets de soulagement des sinistrés de la guerre. En plus de cela, le conseil national des Eglises du Burundi (CNEB) dont l'EEAB est membre, avait élaboré le projet de paix et réconciliation pour apaiser la haine ethnique causée par la guerre* »[107].

---

[105] Entretien fait le 6/11/2011 avec HAKIZIMANA Anne marie, âgée de 58 ans
[106] Idem
[107] Entretien fait le 22/5/2012 avec NIYONZIMA David âgé de 53 ans.

Pour faire face à la crise de 1993, l'EEAB a aussi montré sa place importante à une grande partie de Burundais par son action humanitaire. Gérard Nibigira dit : « *Par le biais de son agence de développement, l'EEAB a participé à la distribution des aides dans 6 provinces du pays qui sont Gitega, Karuzi, Mwaro, Ruyigi, Cankuzo et Muyinga. Les bénéficiaires étaient les déplacés de guerre, les rapatriés et les dispersés qui recevaient les habits, les savons, les couvertures, les bidons, les seaux, les sheetings, les assiettes, les gobelets, le riz, le matériel scolaire, les semences de haricot, de maïs, de pomme de terre, etc* »[108].

« *Les Associations et ONGs nées de l'EEAB comme MI-PAREC, THARS, HIROC, FWA en action, ... se remarquent comme un signe non négligeable dans la participation de cette Eglise au retour de la paix au Burundi et à l'assistance des gens traumatisés par la guerre de 1993* »[109].

Pourtant, tout n'a pas été parfait. Malgré l'interdiction aux fidèles de l'EEA de participer dans les activités militaires, beaucoup de jeunes membres de cette Eglise ont rejoint l'armée ou les groupes rebelles. Cela nous montre que l'EEAB n'est pas parvenu à faire respecter ses normes par la totalité de ses fidèles pour empêcher de faire ce qu'elle défend. Lors de son action humanitaire, l'EEAB a été débordée par les nécessiteux et n'a pas réussi à les secourir tous. Beaucoup d'exemples nous montrent que cette église assistait surtout ses fidèles sinistrés de la guerre ou ceux qui se trouvaient près de sa station (mission) ou de son conseil mensuel.

[108] NIBIGIRA, Gérard, *Op.Cit, p.38.*
[109] Entretien fait le 5/6/2012 avec BAHENDA Salomon âgé de 81 ans.

CONCLUSION GENERALE

Au terme de ce travail, nous avons montré que l'EEAB a pris origine en Angleterre vers le milieu du XVII^{ème} siècle. Suite aux problèmes religieux qui régnaient dans ce pays, un jeune anglais Georges Fox (1624-1691) créa un mouvement religieux appelé « Quakerisme ». Le quakerisme qui, au fur du temps, atteindra tous les continents. Ce mouvement a connu plusieurs scissions qui ont abouti à l'apparition d'une multitude de branches, l'EEA étant une d'elles. Par le biais de son Assemblée Annuelle de Kansas, l'EEA d'Amérique a exporté son dogme au Burundi en 1934 par son envoyé Arthur Benton Chilson. Arrivée pour la première fois sur la colline de Kibimba, à Gitega avec pour mission principale d'évangélisation, l'EEA fut accueillie par beaucoup de Burundais, appartenant principalement a une seule ethnie. Cela est dû à son premier lieu d'emplacement et son influence dans quelques provinces du pays.

En 1972, la crise socio-politique éclate au Burundi, l'EEA comme tant d'autres entreprises ou associations, a été remarquablement touchée sans pouvoir se défendre et protéger les siens. La mort et l'exil de ses leaders ainsi que de ses fidèles ont fait que cette Eglise a chuté et devenue comme un nain jusqu'en 1980. Les traces de la crise de 1972 à l'EEA se remarquent jusqu'aujourd'hui même si elles ont été remplacées par celles de la crise de 1993.

L'EEA qui croyait se réadapter pour remplir le vide de 1972, et de nouveau détruite par la crise de 1993. La guerre a emporté ses fidèles, ses infrastructures ont été démolies mais elle n'a pas été touchée comme en 1972. L'EEA de 1993 s'est montrée plus courageuse que celle de 1972 malgré sa faiblesse.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

A. Ouvrages

1. Alliance Biblique Universelle: *La Bible, TOB*, nouvelle édition revue, Paris, Société Biblique et Edition du Cerf, 1988, 1861 p.
2. Alliance Biblique Universelle: *La Sainte Bible*, nouvelle édition revue, Paris, Société Biblique et Edition du Cerf, 1993, 1552 p.
3. BARCLAY, Robert, *Lumière intérieure, source de vie, Apologie de la vie théorique chrétienne telle qu'elle est confessé et prêchée par ce peuple appelé par méprise Quakers,* Paris, Dervy, 1993, 415p.
4. BIRNBAUN, Pierre et CHAZEL, François, *Sociologie politique,* Armond Colin, 1978, 280p.
5. CHILSON, Edna : *Arthur Benton CHILSON, ambassador of the King,* Wichita, Kansas, s.l. 1944, 265p.
6. CHOATE Ralph E., *Durst of His Feet, A short story of the Friends Africa Gospel Mission,* Mweya, may 1, 1965, 33p.
7. CHRETIEN, J.P et DUPAQUIER, J-F, Burundi 1972, au bord des génocides, Paris, Karthala, 2001,496p.
8. COMFORT, William Wistar, *Just among Friends,* Philadelphie, Macmillan company, 1945, 178p.
9. EEAB, *Ishimikiro ry'ishengero ry'Abagenzi mu Burundi*, Mweya, 2005, 185 p.
10. EEAB, *Ishimikiro ry'ishengero ry'Abagenzi ryo mu Burundi, Mweya*, 2003,187 p.
11. ETTEN Van, Henry, *George Fox et les quakers,* édition du seuil, Bourges, 1960, 191p.
12. ETTEN, Henry, *Journal de George Fox,* 2ème éd., Paris, Société religieuse des Amis, 1962, 270p.
13. FOX , Georges, *The journal,* Penguin classics, London, 1998, 536p.

14.HENRIETTE, Louis, Jeanne, et Heron, Jean-Didier, *William Penn et les quakers, ils inventèrent le nouveau monde,* Evreux, Gallimard, 1990, 176p.

15.HENRIETTE, Louis, Jeanne, *La lumière intérieure, source de vie,* Paris, édition Dervy, 1990, 176p.

16.HOWARD, Brinton, *Friend for 300 years,* Sawers printing company, Lebanon, Pennsylvania, 1964, 239 p.

17.HUMAN RIGHTS WATCH, *Les civils pris pour cible, une guerre civile par personnes interposées au Burundi*, New York, 1998, 138p.

18.LAMBOTTE Jules, *Les chrétiens évangéliques adeptes de la non-violence*, LE PHARE, Belgique, 1966, 16 p.

19. LEON, A. Manuel de psychopédagogie expérimentale, Paris, P.U.F, 126p.

20.MALKKI, Liisa, H., *Purity and Exil, Violence, memory, And National cosmology Among Hutu Refugees in Tanzania,* Chicago, 1995, 352p.

21.NICKALLS, J.L., *Journal of George Fox,* R.S.F., Philadelphia, 1985, 580p.

22. NIYONZIMA, David, *Ukubanguranya, ukurekuriranira no kunywana mu Burundi,* Bujumbura, RPP, 2003.

23.NIYONZIMA, David, *Unlocking horns, forgiveness and reconciliation in Burundi,* Newberg, Oregon, Barclay Press, 2001, 129p.

24.NIYONZIMA, Helménégilde, *Burundi, terre des Héros non chantés du crime et de l'impunité,* Editions REMESHA, Vernier/Suisse, Juillet 2004, 422p.

25. PICQ, Jean et CUSSET, Yves, *Philosophies politiques pour notre temps, un parcours européen*, Odile Jacob, paris, 2005, 300p.

26. WALTER, Williams, *The Rich heritage of Quakerism,* Michigan, Library of congress, 1962, 279p.

27.WATT Nigel, *Burundi, Biography of a small african country,* Hurst & Company, London, 2008, 234 p.

B. Mémoire

NIBIGIRA, Gérard : « L'apport socio-économique et culturel de l'Eglise Evangélique des Amis du Burundi, de 1934 à 2002 », Bujumbura, U.B., FLSH, Histoire, 2004

C. Revues et journaux

1. *Cahiers de la Réconciliation*, , n°4, septembre 2009, Paris, 48p.
2. *Cahiers de la Réconciliation,* n°3, septembre 2009, Paris, 48p.
3. Direction Générale des publications de Presse Burundaises, Département de la Documentation, *Burundi 1994 : Les leçons d'une crise,* Bujumbura, décembre 1994, 43p.
4. *Ethique & société*, Volume 1, Numero 2, mai 2004, Bujumbura, 214p.
5. *Iwacu*, Burundi 1972, « Massacres, Répression, Enquête et témoignage », n°5, avril, 2012.
6. NIYONZIMA, David : *Icitegerererezo c'amahoro no kunywanisha abantu,* Bujumbura, 1996, 59p.

D. Rapports

1. Séminaire d'Entraînement à la non-violence évangélique ets ses methods d'engagement, *Evangile et luttes pour la paix,* Les bergers et les Mages, Paris, 1989, 98p.

E. Sources inédites

1. Archives du Bureau de la représentation légale de l'EEAB.

F. Sources orales

Liste des informateurs

Nom et Prénom	Age (ans)	Localité	Profession	Date d'enquête
BAHENDA Salomon	81	Kibimba	Pasteur et premier Représentant Légal burundais de l'EEAB	Le 05/6/2011
BINDARIYE Simon	82	Gitega-Ceru	Chef du Conseil Mensuel de Ceru en 1972	2/6/2011
GAHUNGU Venant	69	Gitega-Kwibuka	Enseignant à Kibimba en 1972	27/9/2011
HAKIZIMANA Anne Marie	58	Kibimba	Membre du Comité de la Paix de Kibimba non membre de l'EEAB	6/11/2011
NIYONZIMA David	53	Bujumbura-Kibenga	Pasteur et Représentant Legal de l'EEAB en 1993	22/5/2012
BIZIMANA Fidèle	47	Gitega-Magarama	Pasteur supérieur de l'EEAB	12/8/2011
GIRUKWISHAKA Elith	66	Gitega-Mugutu	Présidente de la chorale des femmes à l'EEA Mugutu en 1972	25/7/2012
MASUNZU Etienne	66	Ruyigi-Kwisumo	Fidèle de l'EEA Kwisumo en 1972	12/2/2012
BIZABISHAKA Antoine	68	Ruyigi-Kwisumo	Fidèle de l'EEA Kwisumo en 1972	12/2/2012
NDUWIMANA Monique	42	Kibimba	Fidèle de l'EEA Kibimba depuis 1993	6/11/2011

ANNEXES

ANNEXE I

N3.

ROYAUME DE BELGIQUE.

MINISTERE DES AFFAIRES AFRICAINES.
2ème Direction Générale
2ème Direction.

ARRETE ROYAL ACCORDANT LA PERSONNALITE CIVILE A L'ASSOCIATION "EGLISE EVANGELIQUE DES AMIS DE L'URUNDI".

BAUDOUIN, ROI DES BELGES,

A tous, présents et à venir, SALUT.

Vu la loi du 18 octobre 1908 sur le gouvernement du Congo belge;

Vu la loi du 21 août 19[illegible] sur le gouvernement du Ruanda-Urundi;

Vu le décret du 27 novembre 1959, relatif aux associations sans but lucratif;

Vu l'ordonnance n°111/[illegible] du 4 mars 1960 du Résident Général du Ruanda-Urundi mettant le décret du 27 novembre 19[illegible] en vigueur dans ce territoire;

Vu la requête du [illegible] août 1960 émanant de la majorité des membres de l'association "Eglise Evangélique des Amis de l'Urundi";

Sur la proposition de notre Ministre des Affaires Africaines,

[illegible] :

Article premier.- La personnalité civile est accordée à l'association "Eglise évangélique des Amis de l'Urundi" dont le siège est à Kibimba (territoire de Kitega - Urundi) et qui a pour objet l'évangélisation et l'éducation des Africains.

KONINKRIJK BELGIE.

MINISTERIE VAN AFRIKAANSE ZAKEN.
2de Algemene Directie
2de Directie.

KONINKLIJK BESLUIT DAT RECHTSPERSOONLIJKHEID VERLEENT AAN DE VERENIGING "EGLISE EVANGELIQUE DES AMIS DE L'URUNDI".

BOUDEWIJN, KONING DER BELGEN,

Aan allen, tegenwoordigen en toekomenden, HEIL.

Gelet op de wet van 18 oktober 1[illegible] op het gouvernement van Belgisch-Congo;

Gelet op de wet van 21 augustus 19[illegible] op het gouvernement van Ruanda-Urundi;

Gelet op het decreet van 27 november 1959, betreffende de verenigingen zonder winstoogmerk;

Gelet op de ordonnantie nr 111/[illegible] van 4 maart 1960 van de Resident-Generaal van Ruanda-Urundi waarbij, in dit gebied, het decreet van 27 november 19[illegible] in werking wordt gesteld;

Gelet op het verzoekschrift van [illegible] augustus 19[illegible] uitgaande van de meerderheid der leden van de vereniging "Eglise Evangélique des Amis de l'Urundi";

Op de voordracht van onze Minister van Afrikaanse Zaken,

[illegible] :

Artikel 1e.- De rechtspersoonlijkheid wordt verleend aan de vereniging "Eglise Evangélique des Amis de l'Urundi" waarvan de zetel te Kibimba (Gewest Kitega - Urundi) gevestigd is en die de evangelisatie en de opvoeding der inlanders tot doel heeft.

./.

ANNEXE II

Article 2.- Sont agréés en qualité de représentants légaux de l'association Messieurs Salomon [illegible], Simon BODIYA, Mariko [illegible]IKOMAGU et Timoteo [illegible] et en qualité de représentants légaux suppléants de l'association Messieurs Abel SIMONI et Stefano [illegible], tous résidant à Kibisba.

Artikel 2.- Worden aanvaard als wettelijke vertegenwoordigers der vereniging de Heren Salomon [illegible], Simon BODIYA, Mariko SIKOMAGU en Timoteo [illegible] en als plaatsvervangende wettelijke vertegenwoordigers de Heren Abel SIMONI en Stefano [illegible], allen verblijvende te Kibisba.

Article 3.- Notre Ministre des Affaires Africaines est chargé de l'exécution du présent arrêté.

Artikel 3.- Onze Minister van Afrikaanse Zaken is belast met de uitvoering van dit besluit.

Donné à Bruxelles le 22 novembre 1960

Gegeven te Brussel, 22 november 1960

x/ Baudouin (get)

PAR LE ROI :
Le Ministre des Affaires Africaines,

VAN KONINGSWEGE :
De Minister van Afrikaanse Zaken,

x/ Comte [illegible]

ANNEXE III

MINISTERE DES COLONIES.

L E O P O L D III

ROI DES BELGES,

Vu l'ordonnance du 15 décembre 1927 rendant exécutoire dans le Territoire du Ruanda-Urundi, le décret du 20 décembre 1908 sur les associations scientifiques;

Sur la proposition de Notre Ministre des Colonies ;

NOUS AVONS ARRETE ET ARRETONS :

Article premier . - La personnalité civile est accordée dans les limites déterminées par le décret susmentionné à l'Association " Friends Africa Gospel Mission ", dont le siège est à Kivimba, (Urundi) et qui a pour objet l'évangélisation et l'éducation des indigènes et les soins médicaux aux malades .

Art. 2. - Sont agréés par Nous comme Représentant légal, M. Arthur MILTON CHILSON, et comme représentant légal suppléant, M. Ralph Edgar CHOATE.

Art. 3. - Notre Ministre des Colonies est chargé de l'exécution du présent arrêté .

Donné à Bruxelles, le 2 juin 1936.

(s) Léopold (got)

PAR LE ROI :
Le Ministre des Colonies,

(s) Rubbens (got)

MINISTERIE VAN KOLONIEN.

L E O P O L D III

KONING DER BELGEN,

Gezien de verordening van 15den December 1927 uitvoerbaar verklaard in het Ruanda-Urundi gebied het Decreet van 20sten December 1908, betreffende de wetenschappelijke, godsdienstige en menschlievende

Op de voordracht van Onzen Minister van Koloniën ;

HEBBEN BESLOTEN EN BESLUITEN :

Artikel één. - De burgerlijke rechtspersoonlijkheid wordt binnen de bij voormeld decreet bepaalde perken verleend aan het genootschap " Friends Africa Gospel Mission ", waar zetel te Kivimba (Urundi) gevestigd is en dat voor doel heeft de evangelisatie en de opleiding der inlanders en de ziekenverpleging.

Art. 2. - Worden door Ons aangewezen als wettig vertegenwoordiger, de heer Arthur MILTON CHILSON, en als plaatsvervangend wettig vertegenwoordiger, de heer Ralph Edgar CHOATE.

Art. 3. -Onze Minister van Koloniën is belast met de uitvoering van dit besluit.

Gegeven te Brussel, den 2 Juni 1936.

VANWEGE DEN KONING :
De Minister van Koloniën ,

Pour copie conforme,
Le Directeur, Chef de Service,

ANNEXE IV

REPUBLIQUE DU BURUNDI

Bujumbura, le

MINISTERE DE LA JUSTICE
Département des Affaires Juridiques
et du Contentieux
B. P. 1880 — Tél. 3924
BUJUMBURA

V./Réf. :
N./Réf. :
Objet :

A T T E S T A T I O N.-

Nous soussigné, Audace [illegible] ZI, Directeur du Département des Affaires Juridiques et du Contentieux, atteste par la présente que la Mission Evangelique des Amis a été agréée comme une association sans but lucratif.

Cette association répond au prescrit des articles 10 et 11 du décret du 27 novembre 1959 sur les associations sans but lucratif.

Par conséquent constitue une personne morale ayant les mêmes devoirs obligations et avantages qu'une personne physique.

Rien ne s'oppose à ce que satisfaction soit accordée à l'association sus-visée.

Fait à Bujumbura, le 25 janvier 1980.-

Audace [illegible] ZI.-

REPUBLIQUE DU BU[illegible]
100

ANNEXE V

de l'E.E.A.B
EVANGELIQUE DES AMIS
DU BURUNDI
GITEGA/B.P. 198
BUJUMBURA.-

S T A T U T S

TITRE I. NOM; SIEGE; OBJET; CHAMP D'ACTIVITE

1. NOM:

Il a été oréé en 1934 une Association sans But Lucratif actuellement dénommée "EGLISE EVANGELIQUE DES AMIS" en sigle "E.E.A.". Sa personnalité civile date du 2 Juin 1936.

2. SIEGE:

a. Le Siège Social de l'Association est établi à KIRIMBA en Commune GITEGA, sa Boite Postale porte le numéro 198 à GITEGA en République du Burundi.

b. Le Bureau de Liaison de l'Association est à BUJUMBURA, B.P. 1198 à BUJUMBURA, Téléphone [illegible].

c. Le Siège Social et/ou le Bureau de Liaison de l'Association peuvent être transférés dans toute autre localité de la République du BURUNDI sur décision de la majorité des membres de l'Assemblée Générale.

3. OBJECTIFS

Les objectifs de l'Eglise Evangélique des Amis du Burundi sont les suivants:

1. Evangéliser les gens afin de les amener à découvrir l'amour et le pardon de Dieu en Jésus Christ, la seule voie d'une vie équilibrée de l'homme vis-à-vis de soi Dieu.

2. Consolider cette mission d'Evangélisation par des oeuvres humanitaires tels que Hôpital, Centre de Santé, venir en aide aux handicapés, aux pauvres et aux nécessiteux.

3. Enseigner et discipliner les croyants à travers les cultes, les rassemblements et les Ecoles du Dimanche de les faire arriver à la maturité chrétienne.

4. Participer à la promotion du développement [illegible] économique.

4. CHAMP D'ACTIVITE

L'Eglise Evangélique des Amis exerce ses activités sur tout le Territoire de la République du BURUNDI.

TITRE II. ADHESION ET EXCLUSION DES MEMBRES

5. ADHESION

Quiconque voulant peut adhérer sans contrainte après s'être mis en accord avec la Constitution de l'E.E.A.

6. MEMBRE

Chaque Converti ayant une fiche d'adhésion, inscrit dans le Registre de l'Eglise Locale est automatiquement membre de la Communauté des AMIS.

ANNEXE VI

Le 7. EXCLUSION

Tout membre qui s'écarte de la Constitution de l'E.E.A. s'exclut. Il est notifié de sa perte de qualité de membre par la décision du Conseil d'Administration locale ou National selon la position qu'il assume dans l'Eglise.

Le 8. DROITS ET DEVOIRS DE MEMBRE

a. Tout membre effectif a le droit de participer aux réunions et cultes de prière organisés pour qu'il puisse s'affermir spirituellement.

b. Il participe activement au travail Mensuel de son Eglise locale pour qu'il puisse contribuer, par son effort, au développement moral et spirituel de la Communauté.

c. Tout membre effectif est éligible à toutes les responsabilités dans l'Eglise selon qu'il remplit les conditions tracées par la Constitution.

d. Tout membre effectif a le droit de participer soit directement, soit indirectement par des délégués ou représentants aux organes de l'Eglise et à toutes les décisions visant le bien de la dernière.

TITRE III. ORGANES DE L'EGLISE EVANGELIQUE DES AMIS

Le 9. L'Eglise Evangélique des Amis a pour organes:

a. Le Conseil Annuel
b. Le Conseil Exécutif
c. Le Conseil D'Administration
d. Les Conseils Trimestriels
e. Les Conseils Mensuels

Le 10. Le mode de fonctionnement, la composition et les attributions des organes sont décrits et définis par le Règlement d'Ordre Intérieur de la dite Eglise.

Le dit Règlement d'Ordre Intérieur fixe également les conditions à remplir pour avoir la qualité de membre, la façon dont on la perd et l'établissement d'un Conseil Mensuel, d'un Conseil Trimestriel et d'un Conseil Annuel.

Le 11. DELIBERATION DE L'ASSEMBLEE GENERALE DU CONSEIL ANNUEL

L'Assemblée Générale du Conseil Annuel prend ses décisions à la majorité absolue des membres présents, à condition que les 2/3 de ses membres effectifs soient présents.

TITRE IV. ORIGINES DES RESSOURCES

Le 12. Les ressources matérielles et financières de l'Eglise Evangélique des Amis proviennent des dons et legs des bienfaiteurs du Burundi et de l'Etranger, des offrandes lors des cultes de Dimanche, des dîmes mensuelles, des contributions des membres et des recettes des activités dans le cadre des services de l'Eglise.

Les fonds de l'Eglise sont déposés dans une banque approuvée par le Conseil Exécutif dans un compte ouvert à cet effet.

ANNEXE VII

TRE V. DUREE; MODIFICATION DISSOLUTION

rtic . DUREE

L'Association a été créée pour une durée indéterminée.

rtic . MODIFICATION DES STATUTS

Aucun acte de disposition ne peut être pris par le représentant Légal ou son Suppléant sauf sur la décision des 2/3 des membres du Conseil Exécutif avec approbation de la majorité des membres de l'Assemblée Générale.

Les Statuts de l'Eglise Evangélique des Amis peuvent être modifiés sur la décision de la majorité des membres effectifs.

Artic . DISSOLUTION

En cas de dissolution de l'Eglise, son patrimoine et ses biens après paiement du passif, seront attribués à une ou à plusieurs Associations Evangéliques oeuvrant au Burundi suivant la décision de la majorité des membres effectifs.

TRE IV. SUBSTITUTION

Artic . Les présents Statuts remplacent ceux du 12 Février 1983 qui ont abrogé ceux du 30 Août 1960 (Référence AERU page 104-105, le 31 Janvier 1961).

Fait à Kibimba, le 30/12/1992.

POUR L'EGLISE EVANGELIQUE DES AMIS
DU BURUNDI,

LE REPRESENTANT LEGAL

Révérend NDUWIMANA Manassé

ANNEXE VIII

ICIVUGO C'ISHENGERO RY' ABAGENZI B'I BURUNDI MU NDIRIMBO

Ref : Ishengero ry'Abagenzi Ndarikunda; ndarikunda pe Ishengero ry'Abagenzi Rinter'Ummezero.

1. Ryizigir'Imana Data
Umuremyi ahoraho
Ryizigira Bibiliya
Kw ari ryo Jambo ry'Imana
Haleluya.

2. Ryizigira Yes'Umwami
Umwe yapfa akazuka
Umucunguzi w'abantu
Aturonkesh'Ubugingo
Haleluya.

3. Ryizigira Mpwemu Yera
Kw atujana ku gakiza
Muri we turaharirwa
Kandi tukezwa de na we
Haleluya.

4. Rishingir'intahe Kristo
Kandi ryama ryiteguye
Kumwakira agarutse
Kurijan'iwe mw Ijuru
Haleluya.-

Yanditswe na Pasitori NDUWIMANA Josias
(le 19/08/1984)